

370998

165 / 157 / 80,-

80

DERNIER APPEL

AUX HOMMES SUPÉRIEURS DE TOUS LES PAYS,

POUR METTRE FIN

AU SINISTRE DÉSORDRE RÉvolutionnaire

DU MONDE CIVILISÉ;

ET

APPEL SPÉCIAL

AU GOUVERNEMENT FRANÇAIS;

SUIVIS DE

PRÉDICTIONS SCIENTIFIQUES

SUR L'AVENIR POLITIQUE DE L'EUROPE.

PAR L'AUTEUR DE LA RÉFORME DU SAVOIR HUMAIN.

Wronski Hoéne



Wronski Hoéne

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,
RUE JACOB, n° 56.

AU BUREAU DU MESSIANISME,
RUE PARADIS-POISSONNIÈRE, n° 32.

En Juin. — 1849.

SUR LA PHILOSOPHIE DU CHOLÉRA-MORBUS.

En mai 1832, lors de la première apparition périodique du choléra-morbus en Europe, nous avons donné, à la suite de nos premiers *Bulletins messianiques*, l'explication philosophique de ce terrible fléau, en indiquant ses principes, la direction de sa marche progressive, et la durée de son retour périodique; durée que, par les données d'alors, nous prédisions être environ de quinze ans. Et nous en avons déduit immédiatement, d'abord, les moyens prophylactiques, très-simples, et ensuite, les moyens de traitement, également simples, pour les deux états principaux du développement de cette maladie.

Dans le journal français, l'*Assemblée nationale*, du vendredi 15 juin 1849, où l'on reproduit enfin, avec assez d'étendue, cette philosophie du choléra-morbus, on dit : « Nous ne saurions trop nous étonner du silence gardé depuis dix-sept années par les corps savants, sur une théorie que toutes les expériences viennent de confirmer. » — On aurait pu y ajouter que les milliers de victimes qui auraient été épargnées, n'ont pu faire rompre ce silence systématique des académiciens, pour ne pas trahir leur futile direction purement empirique des recherches scientifiques.

Mais, il nous paraît remarquable que l'auteur de cet article du journal, qui parle de nos travaux philosophiques, ne s'étonne pas beaucoup plus de ce que, couvrant également du silence ces travaux accomplis, qui dévoilent enfin la vérité dans l'ordre moral du monde, les corps savants laissent s'entr'égorer les hommes dans leurs incessantes révolutions politiques, où ils ne font, en quelque sorte, que jouer au changement de gouvernements, parce que ces gouvernements successifs, aussi peu éclairés que leurs savants, ne comprennent que l'*ordre physique* établi par la force armée, et tombent ainsi les uns après les autres, lorsque leurs forces physiques deviennent insuffisantes contre les *réactions morales* de la société.

Et que dirait-on si l'on savait que cette continue et caractéristique indifférence actuelle pour la vérité, cet orgueil intéressé des savants, et cette ignorante présomption des gouvernements passés, ont peut-être épuisé déjà la patience du Créateur, assez pour qu'il ait suspendu, sur nos têtes, le menaçant fléau périodique du choléra-morbus, qui doit nous faire expier ce crime infini du mépris de la vérité, ce péché irrémissible que la religion nomme le péché contre le Saint-Esprit? Mais, ce sont là des mystères qu'il n'est pas encore temps de révéler ici à l'humanité.

370 998

w. 1210/68

DERNIER APPEL
AUX HOMMES SUPÉRIEURS DE TOUS LES PAYS,
POUR METTRE FIN
AU SINISTRE DÉSORDRE RÉvolutionnaire
DES NATIONS CIVILISÉES,
SURTOUT EN FRANCE.

Déjà en 1818 l'existence de la vérité sur la terre fut révélée dans le scandale judiciaire terminé par le fameux *Oui ou Non*, par lequel l'auteur de la présente Réforme du Savoir humain laissait à un riche disciple, nommé Arson, la faculté d'avouer ou de nier la valeur des vérités nouvelles qu'il en avait reçues par enseignement, et pour lesquelles il s'était engagé à lui payer une somme de cent mille francs, destinée à la publication de ces vérités absolues. — Le disciple, qui fit d'abord un grand scandale, par toutes les voies de la publicité, finit par prononcer formellement le *Oui*, et par payer la somme qu'il devait, en déclarant que, par ce scandale, il avait voulu attirer, sur les hautes vérités nouvelles, l'attention du public, pour l'éveiller de sa léthargie intellectuelle, en surmontant ainsi, par une si apparente injustice, sa coupable et en quelque sorte caractéristique indifférence actuelle pour la vérité. Et ce public, qui avait pris fait et cause pour le disciple, en l'engageant fortement à prononcer le *Non*, fut humilié et fut même, ce qui est plus significatif, irrité violemment par cette singulière et incontestable annonce de l'apparition de la vérité sur la terre.

Eh bien, depuis cette époque jusqu'à la présente année 1849, cette absolue et par conséquent finale réforme du savoir humain fut produite successivement, dans toutes ses parties, scientifiques et philosophiques, économiques, politiques et religieuses. Et aujourd'hui, après ces trente années de publication, en y joignant les dix années précédentes, dans lesquelles fut produite préalablement la Réforme des Mathématiques, pour servir de garantie scientifique à cette haute doctrine nouvelle, aujourd'hui, disons-nous, après ces quarante années de publications, toute cette réforme définitive du savoir humain est enfin accomplie. Tous les grands problèmes des sciences et de la philosophie, de l'économie sociale, de la politique et de la religion, sont résolus. Et nommément, pour fixer avec précision ces grands résultats, les sept objets principaux de cette doctrine absolue, tels qu'ils sont signalés dans la feuille ci-jointe qui apporte les *Prédictions scientifiques*, sont

1

370 998



accomplis. — Nous ne saurions trop reproduire l'indication de ces résultats, pour frapper de stupeur ce public soi-disant éclairé qui, à leur susdite annonce scandaleuse, s'était déjà si violemment agité. Nous lui offrirons ainsi, par cette indication précise, l'occasion de punir l'audace de ces annonces, voire même, comme il l'appelait alors, notre *imposture*; et cela par un moyen très-simple, par celui de réfuter, dans nos ouvrages, la production réelle de ces grands résultats. Nous allons donc, pour lui procurer cette juste satisfaction, ou bien, s'il ne peut donner cette réfutation facile, pour lui faire enfin sentir son néant, répéter sans cesse, à sa face, que ces résultats de la doctrine qu'on avait annoncée en 1818 et qui est maintenant produite dans nos ouvrages, sont : 1°. la fondation préremptoire de la vérité sur la terre, et par conséquent la réalisation de la philosophie absolue; 2°. l'accomplissement de la religion, en opérant la transition de la religion révélée à la religion absolue, du christianisme au paracléétisme, promis par le Christ; 3°. la réforme des sciences, en découvrant la loi de création et en introduisant ce procédé génétique dans toutes les branches du savoir humain; 4°. l'explication de l'histoire, dans le passé, le présent, et même dans l'avenir, en découvrant la vraie loi du progrès et en subordonnant à ce deuxième procédé génétique tout le développement de l'humanité; 5°. la découverte du but suprême des États, pour diriger enfin, d'après cette règle infaillible, les discussions politiques des peuples; 6°. la fixation, avec certitude, des fins absolues de l'homme, en deçà et au delà de la tombe; et 7°. la détermination des destinées des nations, spécialement des principales nations de l'Europe, des nations romaines, germaniques, et slaves. Et tous ces sept objets principaux, affirmons-nous, sont accomplis aujourd'hui, à l'exception seulement du 5°. de ces objets, dont le problème, demeuré inconnu jusqu'à ce jour, est par nous déterminé didactiquement, et même constaté déjà pratiquement dans l'autorité politique de Napoléon, mais dont la solution ne devra être donnée que lorsque les peuples civilisés en ressentiront le besoin et la demanderont ouvertement.

C'est ainsi que la susdite annonce scandaleuse de la présence de la vérité sur la terre s'est trouvée réalisée effectivement, à la face de ce même public qui, à l'époque de cette annonce, en fut, pour ainsi dire, saisi de rage. Et l'on comprendra facilement qu'un tel public, qui s'est révolté à la seule annonce de la vérité, dut la repousser, en feignant de la méconnaître, lorsqu'elle lui fut présentée en toute réalité. Peut-être aussi l'a-t-il méconnue réellement, sinon par manque d'intelligence, ou par dépit de son désappointement, du moins par suite de sa caractéristique indifférence pour la vérité. En effet, dans ce public, soi-disant éclairé, auquel on avait fait d'abord la scandaleuse annonce susdite, et devant lequel on a réalisé ensuite cette incroyable annonce, en produisant positivement les vérités absolues qui avaient été annoncées ainsi, il ne s'est pas trouvé, durant les quarante années de ces publications, un seul homme de marque qui ait su les apprécier, ou du moins qui ait voulu s'y intéresser sérieusement. Bien au contraire, la production publique de ces vérités absolues a valu à leur auteur, non-seulement des atteintes morales, mais de plus des violations manifestes de ses intérêts matériels, également contractés, comme nous serons peut-être obligés de le dire un jour. En-

core pourra-t-on excuser les hommes qui, par suite de la très-faible publicité de ces productions, ne les auront pas connues suffisamment. Mais ceux qui les connaissent très-bien et qui prétendaient même comprendre ces vérités absolues, comment pourront-ils se soustraire, devant les hommes et surtout devant Dieu, à l'infinie responsabilité que leur imposait l'obligation de l'aveu public de ces vérités et de leur prompte réalisation salutaire parmi nos contemporains?

Au reste, sauf cette remarquable indifférence actuelle pour la vérité, qui peut-être est déjà une espèce d'aversion satanique, tout ce qui nous arrive, est à peu près ce qui est arrivé à toutes les époques des grandes réformes intellectuelles de l'humanité. — Malheureusement, à l'époque présente, il s'agit d'un urgent salut du monde civilisé. En effet, dans son universel et inextricable désordre révolutionnaire, ce monde civilisé est actuellement près d'un immense abîme, contre lequel rien autre, absolument rien autre que les présentes vérités absolues ne pourra le prémunir. C'est donc cette extrême gravité de la doctrine nouvelle qui nous impose l'obligation de tenter encore une fois de la faire connaître, au moins aux hommes supérieurs, pour prévenir cette imminente et inévitable chute morale de l'humanité. — S'il n'était question que de vérités spéculatives, quelque décisives qu'elles fussent pour éclairer nos destinées finales, nous ne compromettrions pas leur dignité en cherchant à les inculquer à des hommes qui ne seraient pas encore assez mûrs pour les recevoir. Quelques siècles de plus suffiraient pour faire retrouver ces hautes vérités dans un temps plus opportun, lorsque l'humanité parviendrait à en ressentir l'auguste besoin. Mais, dans notre critique situation présente, où, par suite de l'inextricable confusion universelle de leurs idées (*), les peuples civilisés se précipitent dans une perdition absolue, il est de notre devoir d'éclairer les hommes, malgré eux, au bord de cet infini précipice où ils tomberaient immanquablement. L'unique espoir momentané de salut qui reste encore, consiste en ce que la force armée, qui combat pour le principe du droit divin, triomphera actuellement, comme nous le faisons espérer dans nos susdites *Prédications scientifiques*. Mais alors, comme nous l'annonçons également dans ces *Prédications*, le principe du droit humain, si fortement révélé aujourd'hui dans la conscience des hommes, reprendra, par suite même de son oppression, une énergie nouvelle et triomphera immanquablement à son tour. Et dans une telle lutte alternative entre ces deux principes indestructibles, l'humanité approche visiblement, de plus en plus, et même très-rapidement, de l'abîme où elle finira par s'engloutir à une époque très-prochaine, plus prochaine peut-être qu'on n'ose le prévoir.

(*) Cette confusion provient surtout de la crasse ignorance de quelques journaux. — Ainsi, l'un de ces journaux disait récemment que l'autorité politique par le principe de la souveraineté du droit divin, en se fondant sur les *lois morales*, qui sont l'ouvrage de Dieu, et qui doivent ainsi nous conduire aux destinées absolues des êtres raisonnables, est le *principe du mal*, et au contraire que l'autorité politique par le principe exclusif de la souveraineté du peuple, en se fondant sur les *lois physiques*, qui sont l'ouvrage des hommes, et qui, en absence de la connaissance du but absolu de l'être raisonnable, doivent nécessairement nous conduire aux seules conditions de la vie terrestre ou purement animale, est le *principe du bien*. — On dira peut-être que c'était le résultat d'une perversion satanique, et non le résultat d'une simple ignorance. On se tromperait, car il faut une crasse ignorance, celle qui au reste est le caractère distinctif de ce journal, pour s'imaginer qu'on pourra faire accroire au public un pareil renversement de la vérité.

RÉFORME DU

Il ne faudrait même, dans le moment actuel, pour amener subitement cette terrible époque, rien de plus qu'une insurrection chez les nations slaves de la Russie, dans cet empire puissant que la Providence paraît avoir formé pour conserver dans le monde l'ordre moral, au milieu de ses funestes bouleversements révolutionnaires. Sans doute, une telle insurrection est peu probable en Russie, surtout sous la sauvegarde que la Providence paraît accorder à l'humanité par l'existence de cet inébranlable empire, fondé sur son aveu immédiat de Dieu. Mais, méritera-t-on toujours cette protection divine, lorsqu'on ne cesse d'envoyer en Russie, de chez tous les peuples, des émissaires pour provoquer à la révolte, au nom d'une fausse liberté, ces pieuses nations slaves?

C'est la connaissance de cet avenir, tout à la fois, sinistre et infaillible, qui nous a déterminés, dans la production de la doctrine nouvelle, à traiter d'abord et principalement sa partie pratique, afin de venir en aide, le plus tôt possible, contre les dangers imminents du monde civilisé. Nous savions en effet, et nous l'avons prouvé récemment, par des déterminations mathématiques, dans notre *Adresse aux Nations civilisées*, que l'exclusive souveraineté du droit humain, que l'on cherche à faire prévaloir actuellement, comme l'exclusive souveraineté du droit divin, qui a prévalu si longtemps, conduisent nécessairement, l'une et l'autre, d'abord à la ruine des États, et ensuite à la complète destruction de la société. Et nous devions conséquemment, dans la présente période critique des progrès de l'espèce humaine, produire ayant tout la partie pratique de la nouvelle doctrine, afin de prémunir les peuples contre ces fatales et inévitables conséquences de la civilisation moderne. Nous nous réservâmes de traiter à la fin la partie purement spéculative de cette haute doctrine, comme nous venons de le faire effectivement dans notre production finale de la *Réforme du Savoir humain* et des *Prolégomènes* qui lui servent d'introduction. — Mais, il ne faut pas perdre de vue que cette doctrine absolue, d'après les susdits sept objets principaux qu'elle devait atteindre, embrasse tout l'avenir de l'humanité, et par conséquent que la partie pratique de cette immense doctrine devait accomplir les annonces du Christ, et devait ainsi, en constituant la vraie *doctrine messianique*, signaler toutes les phases successives des destinées finales de l'humanité.

C'est ainsi en effet que, sous le nom de *Messianisme*, la partie pratique de la nouvelle doctrine porte principalement sur les DESTINÉES FINALES DE L'HOMME, et qu'elle diffère par là de toutes les doctrines pratiques que l'on a produites jusqu'à ce jour et dans lesquelles manque partout, non-seulement la solution, mais le problème lui-même des destinées de l'homme. — Or, pour arriver à l'accomplissement de ces hautes destinées des êtres raisonnables, notre doctrine messianique, après avoir fixé positivement ces destinées, découvre qu'il faut, pour les réaliser, instituer une nouvelle association morale des hommes, qui, sous le nom d'*Union-Absolute*, ou de tout autre, aurait exclusivement pour objet la direction de l'humanité vers ses destinées finales sur la terre, et qui, formant ainsi une véritable Sainte-Alliance des hommes, servirait à compléter les deux précédentes associations morales, l'*État* et l'*Église*, lesquelles, ne connaissant pas encore ces destinées finales de l'homme, ne peuvent y conduire les membres qui forment ces associations primitives.

On conçoit que, d'après les phases progressives du développement que subiront ces destinées finales de l'humanité, l'Union-Absolue doit prendre, sous des noms correspondants, des formes ou des déterminations distinctes, qui la rendent propre à ces fonctions distinctes et progressives. Et c'est ainsi qu'en découvrant, dans le sinistre antagonisme actuel des deux partis politiques, du droit humain et du droit divin, une véritable *antinomie rationnelle*, l'Union-Absolue qui doit faire cesser ce périlleux antagonisme, formera d'abord, et dès aujourd'hui, une simple *Union-Antinomienne*. Aussi, dans la première production de notre doctrine messianique, dans le *Prodrome du Messianisme*, qui offrit immédiatement la *Révélation des destinées de l'humanité*, après y avoir fixé, avec précision, toutes les conditions de la critique époque présente, constituant cette mystérieuse *antinomie sociale*, tout à la fois, fatale et salutaire, que la Providence, ne voulant pas léser la liberté de l'homme, paraît avoir préparée pour qu'il puisse opérer spontanément la transition de ses conditions physiques à ses conditions hyperphysiques, et pour qu'il puisse par là accomplir ses grandes destinées sur la terre, aussi, disons-nous, dans cette première production de notre doctrine messianique, avons-nous conclu sur-le-champ à l'urgente nécessité de l'institution de l'*Union-Antinomienne*, pour diriger les hommes dans cette critique période du développement de leurs destinées. Et afin d'obtenir, pour cette urgente Union, la sanction politique, nous avons soumis sa détermination détaillée au premier ministre de France à cette époque (en mai 1832), sous la forme d'*Introduction à une Épître au Roi des Français*. Malheureusement, l'extrême sécurité dont était constamment convaincu le gouvernement de Louis-Philippe, rendit inutiles, non-seulement cette première démarche, mais plusieurs autres, plus graves encore, qui sont signalées dans notre *Métapolitique*, formant la philosophie absolue de la science de l'État. Aussi, au milieu de cette aveugle sécurité, ce gouvernement, ignare et par conséquent présomptueux, est-il tombé tout à coup, de toute sa hauteur, en ouvrant, par sa chute, le précipice dans lequel les peuples civilisés sont prêts à s'engloutir aujourd'hui, ou du moins à une époque qui n'est pas très-éloignée.

Eh bien, nos contemporains et surtout les gouvernements comprendront-ils enfin le danger qui les menace actuellement, et contre lequel ils n'ont à opposer que l'épée, ce précaire moyen physique que le général Cavaignac, en juge compétent, a déjà déclaré insuffisant pour vaincre le mal qui est inhérent à nos sociétés modernes? — Nous devons supposer, et il est même de notre devoir de supposer que ce danger imminent est enfin reconnu universellement. Et dans cette supposition obligatoire, nous nous adressons ici encore une et dernière fois aux hommes supérieurs de tous les pays, pour leur indiquer les moyens de conjurer ce grave danger et de mettre ainsi fin au sinistre désordre révolutionnaire des peuples civilisés. — Dans cette vue, nous joignons ici nos premiers *Bulletins messianiques* (publiés en 1832), dont l'*Annonce* motive davantage la nécessité de la présente doctrine messianique, et dont les deux *Numéros 1 et 2* contiennent précisément la susdite détermination détaillée de l'*Union-Antinomienne*, qui fut alors soumise au premier ministre de France. Nous invitons le lecteur à bien approfondir ces pièces, en lui promettant qu'il y reconnaîtra le moyen, bien plus l'*unique moyen* qu'on avait,

dès alors, pour prévenir les périlleuses révoltes actuelles en France et dans les autres pays civilisés. Il reconnaîtra surtout que cette institution de l'Union-Antinomienne est encore aujourd'hui *l'unique moyen* de faire cesser le présent désordre révolutionnaire du monde civilisé, en offrant une satisfaction juste et suffisante à chacun des deux grands partis politiques, du droit divin et du droit humain, et en n'excluant que leurs injustes prétentions de destruction réciproque, qui précisément provoquent et perpétuent cet actuel et si périlleux désordre révolutionnaire.

En effet, nous affirmons formellement, et nous en acceptons toute la responsabilité, que, dans cet opuscule ci-joint de nos premiers *Bulletins messianiques*, se trouve le moyen, et comme nous venons de le dire, *l'unique moyen*, non-seulement pour rétablir l'ordre moral dans le monde civilisé, mais de plus pour imprimer aux deux grands partis politiques, du droit humain et du droit divin, leurs respectives directions salutaires qui doivent les conduire, par degrés, au développement corrélatif des destinées finales de l'homme. Et c'est afin de bien transmettre cette grave conviction que nous offrons, dans la feuille ci-jointe portant le titre de *Prédictions scientifiques*, de distribuer gratuitement nos derniers opuscules concernant la *Réforme du Savoir humain*, dans lesquels on pourra trouver tous les éclaircissements nécessaires pour arriver à cette décisive conviction, de laquelle dépend actuellement le salut du monde civilisé. Nous y offrons en outre de donner verbalement, aux adresses qui y sont indiquées, toutes les explications que l'on voudra bien nous demander.

Toutefois, nous devons prévenir expressément que nous ne pouvons, d'aucune manière, concourir à la formation effective de l'Union-Antimonienne. — L'auteur de la doctrine nouvelle, en se bornant à la production de ces hautes et décisives vérités messianiques, s'est imposé l'obligation, déjà dans le premier de ses ouvrages, dans le *Prodrome du Messianisme*, de ne se mêler en rien de la réalisation de ces vérités par l'Union-Absolue, et par les différentes branches de cette Union, telles qu'elles pourront s'établir successivement dans différents pays. Il s'est imposé cette obligation pour écarter de lui tout ce qui pourrait constituer une véritable *action pratique*, étrangère à ses uniques fonctions de la découverte de la vérité et de l'établissement de la *conviction speculative* qui doit l'accompagner. C'est aux hommes qui, pénétrés de cette conviction, ressentiront le devoir d'être utiles au monde, qu'il appartiendra de former, sous l'autorisation des gouvernements respectifs, de pareilles Unions-Antinomiques, lesquelles, d'après cette conviction absolue, peuvent seules opérer actuellement le salut des peuples civilisés.

Tout ce que nous pouvons faire pour aider les hommes à acquérir cette conviction absolue, si décisive aujourd'hui, c'est de leur offrir, en outre de la sus-dite communication gratuite des ouvrages contenant la présente Réforme du Savoir humain, des *Conférences*, privées ou publiques, et également gratuites, sur toutes les branches de cette grande réforme intellectuelle, d'après le *Programme* de ces Conférences, qui est ci-joint, et qui sera rigoureusement exécuté. — C'est dans ces Conférences que seront ainsi exposés les moyens de la gestion de l'Union-Antinomique, en y découvrant les véritables directions, philosophiques et religieuses, qu'il faut imprimer respectivement aux deux grands partis politiques,

du droit humain et du droit divin, pour les conduire simultanément à leur commun accomplissement des destinées finales des êtres raisonnables. Bien plus, dans ces Conférences, pour exposer immédiatement les moyens nécessaires à la gestion future de l'Union-Absolue, afin de mieux éclairer la présente gestion provisoire de l'Union-Antinomienne, nous ferons connaître les règles générales de la direction de l'humanité vers ses destinées absolues sur la terre, règles qui, par l'actuelle découverte messianique de ces hautes destinées, forment maintenant la doctrine spéciale que, dans le tome II de la Réforme du Savoir humain, nous avons signalée sous le nom de *Hodégétique*. Et à cette fin, nous compléterons, dans nos Conférences, ce que, par les suites de la révolution de février, nous avons été forcés de suspendre dans la production de ce tome II de notre Réforme, concernant la constitution préemptoire du monde moral, dans ses trois déterminations distinctes, l'État, l'Église, et l'Union-Absolue ; déterminations qui, dans ce tome II, devaient former sa troisième partie et qui, d'après nos *Prolégomènes du Messianisme*, constituent les destins providentiels, distincts et respectifs, des trois nations principales de l'Europe, des nations romaines, germaniques et slaves. Ainsi, en partant de ce que, dans nos *Prolégomènes*, nous avons dit provisoirement sur ces trois déterminations distinctes du monde moral, et sur leurs développements respectifs en France, en Allemagne, et en Russie, nous produirons maintenant, dans nos Conférences, d'une manière préemptoire, sous le titre de *Complément* du tome II de notre Réforme du Savoir humain, les lois principales de ces trois associations morales, à mesure que seront imprimées successivement les feuilles de ce Complément. Et en discutant ainsi la première de ces associations morales, l'État, dont le développement accompli est le destin spécial des nations romaines, surtout de la France, nous aurons l'occasion de compléter, d'abord, ce que, dans notre *Secret politique de Napoléon*, nous avons dit sur l'avenir moral du monde, pressenti si vivement par ce grand homme, et ensuite, ce que, dans notre *Faux Napoléonisme*, nous avons dit sur le dangereux abus que, par de fausses interprétations des mystérieuses idées de Napoléon, on a voulu faire prévaloir dans la conspiration démocratique de 1840, signalée à l'Assemblée nationale par M. Germain Sarrut, et que l'on veut encore faire prévaloir aujourd'hui, du moins dans un journal qui en a fait son programme, pour transformer l'actuelle république française en une ochlocratique démagogie, avec toutes ses funestes conséquences.

Nous remplirons ainsi fidèlement, et même au delà de ce qu'il annonce, le susdit *Programme des Vérités absolues*, qui est ci-joint, et qui indique les objets de nos Conférences. — Mais, également fidèle au susdit principe de se borner à la seule production des vérités nouvelles, et de ne s'immiscer nullement dans la réalisation pratique de ces vérités, l'auteur de la doctrine messianique qui doit être discutée dans les Conférences, ne se mêlera en rien de l'association philosophique qui, par anticipation sur l'Union-Absolue, pourrait se former pour la tenue de ces Conférences, et qui, d'après les règles de l'institution de cette Union, règles qui sont signalées dans la *Métopolitique* et dans les *Prolégomènes*, ne devra s'établir que sous l'aveu de l'autorité politique. Il ne considérera donc cette association philosophique, si elle se forme, que comme une réunion d'hommes pour

assister aux Conférences et pour les transmettre au public par le moyen de *Bulletins messianiques*. Toutefois, l'auteur déclare qu'il ne produira ces Conférences que pour des hommes sérieux, qui seront pénétrés du péril auquel nous exposent l'actuel désordre révolutionnaire des peuples civilisés, et qui chercheront ainsi réellement les moyens de faire cesser ce sinistre désordre universel. Il serait, en effet, très-peu digne, non-seulement de la science, mais aussi des membres qui assisteront à ces Conférences, d'en faire un simple amusement littéraire, ou même un simple enseignement spéculatif, dans les circonstances graves où nous nous trouvons. Aussi, toute personne qui ne ressentirait pas cette gravité de l'actuelle position critique de l'humanité, devra s'abstenir d'assister aux Conférences et généralement de prendre un intérêt quelconque à la doctrine du Messianisme, parce que cette doctrine ne saurait l'amuser ni lui servir à aucune autre fin qu'à l'éclairer sur les intérêts absolus de l'humanité, qui sont si fortement compromis aujourd'hui. — Il serait également inutile d'apporter à nos Conférences des convictions politiques, quelques pratiques et même expérimentées qu'elles fussent; et cela par la raison très-simple que toutes les convictions politiques qui existent aujourd'hui en Europe, ne peuvent notoirement conjurer le présent désordre révolutionnaire du monde civilisé, et par conséquent que, pour faire cesser ce périlleux désordre, il faut d'autres convictions et des vérités nouvelles, nommément, des vérités absolues, qu'aucun homme ne connaît encore.

C'est là ce que le devoir nous impose de faire dans ce critique moment de l'humanité, et c'est aussi tout ce que la Providence nous a donné les moyens de faire. — C'est donc aux hommes, surtout aux hommes supérieurs de l'époque actuelle qu'appartiendra désormais la terrible responsabilité de faire cesser, par les moyens infaillibles et uniques que nous leur offrons, le péril imminent et inévitable auquel le monde civilisé est exposé actuellement.

Paris, le 20 mai 1849.

POST-SCRIPTUM. — Nous venons de dire que, dans le présent Appel, nous faisons, pour la dernière fois, ce que le devoir nous impose de faire. Nous ajouterons, pour prévenir de nouveaux compromis de la vérité, que ce devoir est d'autant plus pénible pour nous que nous avons la conviction de l'inutilité de cette dernière démarche. — Qu'on ne s'imagine pas qu'en nous fondant sur nos ouvrages existants, où cette absolue réforme du savoir humain est accomplie, l'espoir du succès nous ait dicté ce dernier Appel. Nous n'avons pas plus d'espérance aujourd'hui que nous n'en avions en 1818, lorsque nous commençions à publier nos ouvrages philosophiques; et néanmoins, malgré cette absence de tout espoir de succès, nous avons produit, uniquement par devoir, tous ces ouvrages, tels qu'ils sont maintenant devant le public, du moins les ouvrages philosophiques, car les ouvrages scientifiques, nommément les ouvrages mathématiques, sont déjà détruits en

France. Voici en effet ce que, déjà à cette époque de 1818, dans le premier de nos ouvrages philosophiques, dans le N°. 1 du *Sphinx*, nous disions alors :

« Dans l'Introduction à cet ouvrage, nous avons signalé scientifiquement le danger imminent de la destruction de l'Europe, et la perspective d'une régénération absolue de l'humanité. L'option entre ces extrêmes est inévitable : un abîme les sépare, entre eux aucune transition ne peut s'établir ; et une fatale erreur des chefs du genre humain, surtout un profond aveuglement de ses instituteurs, de ces hommes soi-disant sages et éclairés, nous font craindre que l'humanité n'échoue au terme critique où elle est parvenue. »

« Quelle funeste confiance dans la conduite des affaires publiques ! Quelle ignorance dans la recherche de la vérité ! »

« Au moment le plus critique du développement de l'espèce humaine, à ce moment où il faut réunir et faire valoir toutes les forces morales et toutes les facultés intellectuelles, pour nous fixer enfin un but absolu, digne de la grande vocation de notre noble espèce, on abuse de ces forces et de ces facultés, ou plutôt on méconnait cette puissance humaine acquise par tant de peines, de sang, de vertus et de culture, en un mot, par l'existence de la terre jusqu'à ce jour. On se détourne, pour ainsi dire, sciemment de la vue de nos destinées ; on s'étourdit sur l'appel de notre spontanéité, et sur la conscience de notre infinie raison ; on s'efforce, en quelque sorte, d'anéantir, dans notre intimité, tous les germes d'une EXISTENCE ABSOLUE, qui seule cependant peut légitimer l'existence de la terre. »

« Est-il donc impossible de développer, dans l'âme humaine, la conscience claire et la certitude absolue de sa grandeur et de sa toute-puissance divine ? Est-il impossible que l'homme se détache du néant, qu'il aperçoive en lui la faculté de se créer, et que, par l'exercice de cette infinie puissance, il reconnaissse enfin sa dignité, et ressente l'émotion sublime de sa destinée suprême ? — Une telle impossibilité, qui semble prouvée par le fait, ou du moins par la tendance actuelle de l'Europe, inspire la pitié pour notre espèce, ou plutôt nous couvre de honte à nos propres yeux. On doit être désolé de faire partie d'une si misérable race. »

« Les preuves sont ici malheureusement trop faciles à produire. »

« D'abord, dans les principes, quel est aujourd'hui l'homme qui, au fond de sa conscience, porte la conviction de sa réalité absolue, indestructible ? Quel est au moins l'homme qui cherche sérieusement, et par-dessus toute autre chose, l'acquisition de cette infaillible conviction ? Et cependant, sans elle, nulle autre réalité chez l'homme ne peut être admise par la raison : en effet, sans cette indispensable conviction fondamentale, les jouissances corporelles et même la vie physique sont d'un dégoût repoussant ; la garantie des droits, privés et publics, est d'une indifférence absolue ; la croyance en Dieu et en l'immortalité de l'âme est insuffisante, et provoque la terreur ; enfin, les résultats scientifiques et philosophiques de notre culture intellectuelle, ne font que relever davantage la conscience de notre néant. — Cette affreuse vérité, pour être peu sentie encore, n'en est pas moins réelle et irrécusable. Bien plus, cet aveuglement presque général

« sur l'absence de toute réalité dans notre espèce actuelle, offre une confirmation de la grande preuve que nous donnons ici. Et, pour couronner cette preuve, nous en appelons à l'intimité des hommes les plus distingués, qui sont aujourd'hui à la tête de l'humanité, pour leur demander s'ils ont bien compris cette haute accusation que l'on porte contre l'espèce humaine, ou plutôt s'ils sont pénétrés, PAR-DESSUS TOUT, de l'infinie importance de cette terrible accusation? — Cependant, le moment critique pour la terre est arrivé : la finalité du monde, c'est-à-dire, la Providence, qui nous a dirigés jusqu'à ce jour, et qui nous a fait développer nos puissants moyens, nous abandonne et doit nous abandonner actuellement à nous-mêmes ; ainsi, nul développement ultérieur de notre espèce, étranger à nous-mêmes, ou à notre propre impulsion, ne peut plus avoir lieu ; et malheureusement, cette impulsion spontanée ne se manifeste que sous de sinistres auspices. »

« Ensuite, dans les résultats, la recherche de la vérité et l'ordre social, dans leurs diverses ramifications, ou plutôt le désordre social et ses diverses conséquences, nous offrent une preuve également palpable du désastre que se prépare l'humanité. — Nous allons, ayant tout, signaler l'épouvantable ANTINOMIE qui, dans ce moment divise l'ordre social, et met en contradiction, avec elle-même, la raison humaine. »

Telles furent donc, déjà en 1818, en commençant la publication de nos ouvrages philosophiques, nos convictions sur le succès de ces ouvrages auprès du public pour lequel nous les produisions ; et néanmoins, comme on le voit maintenant, nous les avons produits successivement, jusqu'au dernier, en y sacrifiant notre vie et la fortune que nous avions, afin d'établir ce document de la présence de la vérité sur la terre, non pour la postérité, car il est peu probable que, dans leur sinistre désordre actuel, nos contemporains aient une postérité qui sache lire ce document, mais pour l'humanité elle-même qui, dans son développement progressif, est ainsi parvenue à cette fin auguste de sa création, à la découverte de la vérité sur la terre. — On comprendra par là qu'aujourd'hui nous devons avoir encore moins d'espérance de succès pour le présent Appel, et que nous ne le considérons proprement que comme un dernier manifeste du document que, dans nos ouvrages, nous apportons à Dieu pour le salut de l'humanité.

Toutefois, s'il est absolument impossible d'élever nos contemporains au-dessus de la sphère des idées temporelles, dans laquelle ils se débattent en aveugles et renversent ainsi, sans le savoir, le but auguste des destinées de l'homme, n'y a-t-il donc plus, dans cette sphère mondaine de la vie purement animale de nos contemporains, aucun ordre de vérités par lequel on puisse les atteindre? Les sciences, par exemple, qu'on y a conservées pour servir de pourvoyeuses de vérités nécessaires à cette vie purement animale, n'offrent-elles rien par où l'on puisse reconnaître et rallumer peut-être la flamme céleste dans l'âme humaine? — Il faudrait pour cela retrouver, dans les sciences modernes, L'IDÉE DE L'INFINI, qui seule dépasse les régions des sens dans lesquelles se déploie et se trouve limitée

toute l'activité de l'intelligence de nos contemporains. — Or, dans l'état actuel, les sciences n'ont notamment, pour source de leurs vérités, rien autre que l'*observation*, et pour base de leur certitude, rien autre que l'*expérience*, c'est - à - dire, de part et d'autre, l'*emploi de nos sens* pour acquérir la connaissance des objets matériels. Comme telles, les sciences actuelles ne nous offrent que la connaissance des *faits*, et nous laissent dans une complète ignorance sur les *principes* de ces faits, et par conséquent sur les *lois* qui les régissent. A la vérité, par l'application subséquente de la faculté du *jugement*, on forge, par analogie, des *hypothèses* pour tenir lieu de principes, et l'on établit, par induction, des *généralités* pour tenir lieu de lois. Mais, ces hypothèses analogiques et ces généralités inductionnelles, les unes comme les autres, ne s'étendent toujours qu'à la *sphère des faits* que l'on aura constatés, et n'auront ainsi que le caractère du *fini*. Elles ne formeront jamais des vérités *universelles*, dont le caractère est *L'INFINI*. Et par conséquent, demeurant ainsi renfermées et limitées dans les régions de nos sens, les vérités des sciences actuelles ne sauraient nous éclairer sur ce qui est au-dessus de ces régions purement matérielles, c'est - à - dire, sur ce qui précisément constitue en nous, comme êtres raisonnables, notre intime et propre essence infinie. — Même dans les sciences mathématiques, on a voulu formellement, par autorité scientifique, chasser l'idée de l'infini. C'est en effet, pour arriver à cette fin absurde, que l'*Institut de France*, dans ses hautes résolutions, a décerné le *PREMIER* des fameux prix décennaux à l'ouvrage mathématique de Lagrange, la *Théorie des fonctions analytiques*, où ce géomètre, en suivant des indications anglaises, a voulu éliminer des mathématiques l'idée de l'infini. Heureusement, cette entreprise absurde, comme nous venons de la qualifier, n'eut aucun succès, parce que l'idée de l'infini est l'un des éléments primordiaux et par conséquent l'essence même des sciences mathématiques. Et c'est ainsi que, malgré ces efforts savants pour abrutir la création, l'auguste idée de l'infini subsiste encore dans les sciences actuelles, du moins dans les sciences mathématiques, et nous offre, au milieu de l'abrutissement universel, un reflet positif de notre propre réalité infinie.

Aussi, pour apporter immédiatement une garantie scientifique à notre doctrine philosophique, avons - nous opéré préalablement, par les principes de cette doctrine absolue, la réforme de la grande et véritable science des mathématiques, comme prototype de la réforme pareille de toutes les autres sciences. Et nous l'avons fait pour nous conformer nous-mêmes à la condition qu'il faut désormais imposer à toute doctrine qui voudra se produire sous le nom de *PHILOSOPHIE*, nommément, à la condition de résoudre, par les principes de cette doctrine, les grands problèmes des sciences, parce que, d'après le proverbe, qui peut faire plus, peut faire moins, c'est - à - dire, parce que les principes de la vraie philosophie doivent être nécessairement les principes mêmes de toutes les réalités, et par conséquent les principes des réalités qui forment les objets des problèmes scientifiques. — Toute doctrine prétendue philosophique devra donc désormais, pour légitimer son nom de philosophie, résoudre préalablement les grands problèmes des sciences; et si elle ne peut remplir cette condition, elle n'aura pas le droit de prétendre à éclairer les hommes, ni surtout le droit d'être enseignée dans les écoles nationales. Le public

aura ainsi un critérium certain pour distinguer et pour repousser toutes les rêveries, économiques ou socialistiques, politiques et religieuses, qu'on ne cesse de lui produire sous le nom pompeux de philosophie, et qui précisément ont amené déjà l'actuelle confusion universelle des idées et le sinistre désordre révolutionnaire qui en est le résultat matériel dans le monde civilisé.

Quant à notre doctrine messianique, nous venons de déclarer que nous avons satisfait, même au delà de ses exigences, à cette condition indispensable (*sine qua non*) de la production actuelle de toute nouvelle doctrine philosophique. Nous y avons satisfait, en effet, en opérant, par les principes de notre doctrine absolue, la réforme complète des mathématiques, de manière surtout à servir de prototype à la réforme pareille de toutes les autres sciences; et dans cette réforme, nous sommes parvenus à la solution de tous les grands problèmes, nommément, d'abord, dans les mathématiques pures, à la solution des équations immanentes et transcendantes, de tous les degrés, et à l'intégration des équations aux différences et aux différentielles, totales et partielles, de tous les ordres, et ensuite, dans les mathématiques appliquées, à la solution des trois grands problèmes du monde physique, savoir, 1^o. la construction de ce monde physique par les globes célestes, offrant à priori, et sans le secours de l'empirique loi newtonienne, la vraie mécanique céleste; 2^o. la construction des globes célestes par la matière, offrant, également à priori, et écartant les théorèmes erronés de Newton, de Huyghens et surtout celui de Clairault, la vraie mécanique terrestre, c'est-à-dire, la vraie théorie mathématique de la terre; et 3^o. la construction de la matière pas ses forces primitives, offrant, toujours à priori, contre les prétendues hypothèses atomistiques, les vrais principes mathématiques de la physique, de la chimie, et généralement de toutes les sciences naturelles. — Eh bien, d'après ce que nous venons de reconnaître concernant l'actuelle sphère de l'intelligence de nos contemporains, c'est du moins par ce côté scientifique ou mathématique que notre doctrine absolue peut avoir quelque contact avec cette intelligence actuelle, constituant le résultat de la civilisation moderne. C'est donc au moins par ces vérités scientifiques ou mathématiques que la nouvelle doctrine peut devenir intelligible à nos contemporains. Et par conséquent, c'est principalement pour la transmission de ces vérités scientifiques et mathématiques que nous offrons préalablement, s'il n'y a pas encore moyen de faire plus pour nos contemporains, au moins des Conférences scientifiques, et toujours gratuites, en espérant que la connaissance des principes philosophiques de ces nouvelles vérités scientifiques, étant répandue parmi les savants, servira à frayer la voie par laquelle on pourra arriver insensiblement à la haute doctrine philosophique dont il s'agit. Toutefois, nous devons prévenir qu'il n'est nullement nécessaire de connaître et d'approfondir ces résultats scientifiques de notre doctrine messianique pour comprendre et approfondir cette doctrine elle-même, d'autant plus que c'est précisément dans cette doctrine que l'on doit d'abord découvrir les principes qui servent ensuite à l'application scientifique que nous venons de signaler. Ainsi, pour les personnes qui voudront aborder immédiatement la doctrine philosophique elle-même, ou du moins ses applications morales, soit économiques, soit politiques, soit même religieuses, nous serons prêts à ouvrir, pour ces per-

sonnes, des Conférences spéciales, d'après le *Programme des Vérités absolues* qui est ci-joint et dans lequel sont signalées ces Conférences distinctes.

Pour ne rien omettre de ce qui pourrait porter nos contemporains, surtout les savants, à approfondir ces vérités nouvelles, qui, comme nous l'avons déjà répété à satiété, peuvent seules arrêter l'actuel désordre révolutionnaire du monde civilisé, nous nous engageons à produire avant tout, en commençant nos Conférences scientifiques, si elles s'établissent réellement, le FINAL ACCOMPLISSEMENT de notre réforme des mathématiques, consistant dans l'application immédiate de notre LOI SUPRÈME des mathématiques à la solution directe et purement théorique de tous les problèmes des mathématiques, sans y introduire les séries ni aucun autre algorithme technique. — Dans le tome I de notre *Philosophie de la Technie algorithmique*, où, sous les marques (142), (143), etc., nous avons exposé les règles générales de cette application de notre loi suprême, nous avons d'abord indiqué, dans la note de la page 282, le recours aux séries pour intégrer les équations de condition (143)' (144)', etc., parce que l'emploi de notre PROBLÈME-UNIVERSEL pour cette intégration, quoiqu'il fût déjà signalé dans notre *Réfutation de Lagrange*, sous les marques (17) à (25), n'était pas encore développé suffisamment. C'est seulement dans le tome I de notre *Réforme du Savoir humain*, contenant notre réforme des mathématiques, qu'après y avoir fait connaître généralement, sous les marques (854) à (849), l'emploi du problème-universel, de cette deuxième loi fondamentale des mathématiques, dans son application à l'intégration des équations, nous avons indiqué ce procédé d'intégration (846) pour les susdites équations de condition de la loi suprême, qui s'y trouvent reproduites généralement sous la marque (818). Mais, dans ce procédé (846) de l'intégration des équations, se trouvent encore impliquées finalement les série (841) et surtout (760) dont la dernière, quoiqu'elle soit formée de purs éléments théoriques, a besoin, pour son évaluation numérique, d'être transformée en génération-neutre (781), qui participe encore à la technie algorithmique. Il reste donc le grand problème de l'application immédiate et purement théorique de notre loi suprême, d'après les susdites règles générales (142), (143), etc., qui sont produites dans le tome I de notre Philosophie de la Technie algorithmique, il reste, disons-nous, le problème de l'application immédiate de la loi suprême à la solution directe de tout problème de mathématiques, sans y recourir aux séries, ni à aucun autre algorithme technique. Et c'est manifestement la solution définitive de ce grand problème qui constitue le susdit *accomplissement final* de notre réforme des mathématiques, par lequel nous devons obtenir les moyens immédiats pour la solution de tous les problèmes, dans l'absolute perfection théorique de la construction algorithmique des quantités inconnues qui sont les objets respectifs de ces problèmes.

Or, c'est ce FINAL ACCOMPLISSEMENT de la science que nous nous engageons formellement à produire avant tout dans nos Conférences scientifiques, comme nous venons de l'annoncer. — Et certes, un tel accomplissement de la science, par lequel tous les problèmes peuvent recevoir immédiatement leur solution, dans le plus haut degré de perfection possible, telle que cette perfection idéale est signalée dans notre réforme des mathématiques, est le but absolu de la science; but que

les géomètres, dans l'actuel état chaotique de leur science, n'espéraient nullement atteindre, non-seulement dans les siècles à venir, mais à aucune époque quelconque du développement ultérieur de la science. Néanmoins, et malgré la garantie que leur offrent nos ouvrages pour l'accomplissement de nos promesses, entre autres de notre promesse de donner la résolution générale des équations de tous les degrés, cette résolution pour laquelle ils avaient également désespéré déjà formellement, les savants, surtout les savants par brevets, ceux qui forment les corporations scientifiques, ne s'empresseront certainement pas de prendre connaissance de l'accomplissement final de la science que nous leur offrons aujourd'hui.

Quel espoir pouvons-nous alors concevoir d'être écoutés du public non savant, de ce public qui, malgré l'expérience terrible de la ruine imminente de la société, à laquelle il ne peut opposer rien de salutaire, croit posséder toutes les lumières qu'il soit possible d'atteindre par la raison humaine? — Dans ce nivellement actuel de leur intelligence, dans cette *égalité d'ignorance* où se trouvent nos contemporains, et où l'on discute, avec une égale conviction et par conséquent avec la même prestance, dans les cabarets, dans les journaux, dans les cabinets ministériels, et dans les assemblées nationales, les plus graves questions de la politique et de la religion, sans voir l'abîme auquel conduisent manifestement les résultats de toutes ces discussions, dans ce nivellement des ténèbres, dans cette égalité d'avveuglement, disons-nous, quelles vérités peut-on aujourd'hui faire entendre aux hommes? — Il faut nous résigner aux destinées infaillibles que nous découvrons dans la feuille ci-jointe portant le titre de *Prédiction scientifiques!*

APPEL SPÉCIAL

AU GOUVERNEMENT FRANÇAIS.

Immédiatement après la production de notre *Philosophie des Mathématiques*, ayant pour résultat la **LOI SUPRÈME** de ces sciences, loi qui fut reconnue par l'**Institut de France**, et qui sert de base à toute notre réforme des mathématiques, offrant la garantie scientifique de notre philosophie absolue, l'auteur prit la liberté, en août 1811, d'adresser à Napoléon une *Épître*, ayant pour objet l'établissement d'une philosophie restauratrice en France. Dans cette *Épître*, qui est publiée à la fin de notre *Philosophie de l'Infini*, après y avoir signalé le désordre moral et intellectuel qui était imminent en France, l'auteur dit : « Avec la protection de Votre Majesté, quelques mois suffiront pour poser en France les fondements d'une doctrine restauratrice. Une marche nouvelle et péremptoire dans les sciences; des lois absolues pour le savoir humain tout entier; des principes

« immuables pour l'opinion publique; l'évidence irréfragable de l'autorité suprême de l'État; la conscience la plus intime de la sainteté de l'Église; la certitude consolante d'un monde moral; le sentiment d'une dignité infinie de l'homme, « qui ne peut que relever le caractère noble du Français; voilà, Sire, les avantages que présentera la philosophie nouvelle. »

Le grand-maréchal du palais, Duroc, répondit que cette Épître a été mise sous les yeux de l'Empereur. Mais, probablement par suite de ses graves préoccupations, nous ne reçumes pas de réponse, malgré sa haute tendance vers un avenir moral du monde, que ce grand homme pressentait si vivement, mais dont la réalisation ne pouvait s'opérer sans le concours de vérités nouvelles, de vérités absolues. Aussi, après avoir signalé ces hautes vérités nouvelles, dans notre *Secret politique de Napoléon*, comme conditions de la nouvelle période à laquelle les peuples sont appelés actuellement, avons-nous dû y ajouter ces mots : « Ce n'est, en effet, « que sous de telles conditions qu'il sera possible de réaliser définitivement le « haut avenir moral que Napoléon nous a laissé entrevoir dans son providentiel « entraînement. — On peut ainsi, en scrutant ces graves et indispensables conditions, comprendre maintenant que le système politique de Napoléon, qui possède manifestement toutes ces conditions morales et intellectuelles, pratiques et spéculatives, ne pouvait se soutenir et devait succomber au milieu de la démoralisation et de l'ignorance que l'esprit révolutionnaire fait aujourd'hui prédominer dans le monde civilisé. »

Après la sinistre et inévitable chute de Napoléon, prévoyant l'indestructible antagonisme qui allait s'établir entre les deux grands partis politiques, du droit divin et du droit humain, entre lesquels devait alors se partager la domination du monde, et connaissant le principe mystérieux de ce fatal antagonisme, consistant dans l'ANTINOMIE de notre raison elle-même, nous savions que cette lutte des deux partis formait une des voies providentielles par lesquelles l'espèce humaine, sans atteinte à sa liberté, est portée à accomplir ses destinées finales, et nous dûmes alors laisser se développer spontanément ce périlleux antagonisme social, en nous bornant à continuer en silence la production de nos ouvrages scientifiques, qui, plus tard, devaient servir de garantie à notre philosophie absolue. Nous fûmes interrompus dans ces productions scientifiques par le susdit procès scandaleux, terminé par le fameux *Oui ou Non*. Et nous fûmes forcés, par ce scandale, de publier, avant qu'il en fut temps, nos opuscules intitulés : *Le Sphinx*, dans lesquels, pour modérer la véhémence croissante des deux partis politiques, nous dévoilâmes, dans la susdite antinomie de notre raison, le principe mystérieux de leur violent antagonisme, afin de pouvoir au moins conclure provisoirement, de ce principe indestructible, la vérité de ce qu'un VOILE IMPÉNÉTRABLE couvre ainsi l'avenir de l'humanité et de ce qu'un ABIME IMMENSE est manifestement sur la voie de sa marche actuelle. — Ce fut alors que, pour rendre utiles au gouvernement français ces premières révélations de nos destinées, l'auteur les adressa à Louis XVIII, en lui faisant remarquer respectueusement qu'il n'existe, avec le caractère d'une certitude absolue, aucune vérité fondamentale, ni politique, ni même religieuse, qui autorisât une trop exclusive restauration du parti du droit

divin, et qui pût ainsi prévenir de nouvelles commotions politiques. Comme on le conceoit facilement, cette adresse n'eut aucun succès, malgré la continuation secrète des mêmes opuscules, *Le Sphinx*, sous le nom d'*Ultra* (royaliste), pour signaler toutes les exigences outrées de ce parti restauré du droit divin. Et comme nous l'avons prédit à Louis XVIII, l'antagonisme des deux partis politiques s'établit en effet, dès alors, sous de sinistres auspices.

Afin de soulever le voile que nous avons signalé dans le *Sphinx*, nous avons attendu en vain, comme nous l'avons déjà dit ailleurs, pendant plus de dix années, une occasion favorable pour faire connaître la suite de ces hautes vérités. Les deux partis politiques étaient tellement absorbés dans leurs erreurs respectives, en cherchant chacun à subjuger ou même à détruire l'autre, que nul intérêt pour la vérité n'existant plus dans aucun de ces partis. Enfin, en 1829, après quinze années d'irritations croissantes de ces deux partis ennemis, lorsque nous reconnûmes une imminente catastrophe sociale, nous crûmes devoir en prévenir le gouvernement d'alors, en lui révélant, d'une manière solennelle, dans un opuscule intitulé : *Problème fondamental de la politique moderne*, toute la vérité sur la fatale position de la France. Et pour que cette révélation pût pénétrer dans le conseil des ministres, dans ce conseil si profondément aveuglé sur les destinées de l'homme, nous attachâmes à l'opuscule qui contenait de si effrayantes vérités, la défense politique de l'un de ces mêmes ministres, de M. de Bourmont, qui fut alors le plus violemment attaqué par le parti opposé. — Hélas, tous ces efforts n'ont pas suffi pour dissiper l'aveuglement du conseil des ministres ! L'existence de la France fut jouée dans les ordonnances du 25 juillet, et la Providence seule la préserva encore une fois de sa ruine !

Après cette révolution de juillet, prévoyant, pour quelques années, la stabilité provisoire du gouvernement de Louis-Philippe, et comptant alors sur quelque intérêt pour la vérité en France, nous commençâmes la publication de notre doctrine messianique, en produisant, vers la fin de 1831, le *Prodrome du Messianisme*, dans lequel nous révélâmes tout à coup le progrès entier et complet des destinées de l'humanité, depuis l'origine des sociétés jusqu'à leur final accomplissement, en espérant que cette connaissance des destinées de l'homme pourrait servir de règle invisible à la direction salutaire du nouveau gouvernement français. Et dans cette espérance, en mai 1832, ayant eu occasion de connaître M. Mignet, l'ami de M. Thiers, nous le priâmes, après lui avoir prédit la chute, plus ou moins prochaine, du nouveau gouvernement, de transmettre au président du conseil des ministres, à M. Casimir Périer, la lettre dont voici le commencement :

« Il y a dans l'histoire, c'est-à-dire, dans le développement de l'humanité, des époques que nulle règle antérieure ne peut servir à apprécier. — Quelque nouvelle que soit cette vérité, elle n'en est pas moins fondée déjà, d'une manière infaillible, dans l'ouvrage philosophique et religieux, la *Prodrome du Messianisme*, que j'ai eu l'honneur de présenter à Votre Excellence.

« Or, telle est, en effet, l'époque critique où se trouve actuellement la France. — Sa position, didactiquement constatée, ne ressemble en rien à aucune partie

« de l'histoire; et par conséquent, aucune règle historique ne saurait servir pour en juger.

« Ainsi, il n'existe aujourd'hui aucun moyen pour reconnaître si l'impulsion nationale, et par là même la direction du gouvernement, qui suit cette impulsion, sont vraies ou erronées. Il se pourrait donc que cette impulsion nationale et cette direction gouvernementale entraînassent la France dans un abîme!

« L'unique moyen de décider péremptoirement cette grave question, consiste à connaître les DESTINÉES FINALES DE L'HUMANITÉ SUR LA TERRE, comme je viens de le rappeler et de l'arrêter irrécusablement, dans la présente Introduction à une Épitre à S. M. le Roi des Français, servant à annoncer l'urgence d'établir des principes absolus. — Ainsi, en dehors de la connaissance positive de nos destinées finales sur la terre, nul homme ne peut, avec conscience, prononcer sur le sort de la France, ni par conséquent juger, avec vérité, l'entrainement actuel de cette illustre nation. — Songez, Monsieur le Ministre, qu'il s'agit ici de prononcer avec une CONVICTION ABSOLUE pour pouvoir assumer l'infinie responsabilité d'une inévitable et imminente ruine de la France. »

Cette lettre resta de même sans réponse, parce que probablement, sans connaître le but, on croyait pouvoir y parvenir les yeux bandés, ou plutôt parce qu'alors, comme encore aujourd'hui, on n'avait aucune idée du but de l'humanité et par conséquent de la direction qu'il fallait suivre pour y parvenir. Aussi, dès alors, le gouvernement de Louis-Philippe marcha-t-il vers l'abîme où il a fini par tomber. Cependant, en outre de la lettre adressée au premier ministre, l'auteur, voyant cette fausse direction, prit la liberté, à cette même époque de 1852, d'adresser respectueusement au Roi lui-même les paroles suivantes :

« N'est-il pas possible que la vérité soit, en grande partie, hors des vues actuelles de la France? — Ne se pourrait-il pas même que ses buts politiques, en apparence si glorieux, fussent entièrement opposés aux véritables buts de l'humanité?

« L'admission de cette possibilité est effrayante; et cependant, Sire, elle n'a rien de déraisonnable. Bien au contraire, l'indestructible désordre qui s'attache pour toujours aux vues exclusives des interminables révolutions françaises, et l'absence de tout critérium supérieur de vérité pour juger les buts ou les fins de ces continues réformations politiques, paraissent rendre éminemment raisonnable une si funeste admission.

« Eh quoi! si l'on pouvait, avec une certitude absolue, affirmer devant Votre Majesté que cette terrible supposition est une grande réalité!

« Mais, pour mieux faire ressortir, dès à présent, cette pénible réalité que je viens de dévoiler à Votre Majesté, je la supplie de se rappeler les innombrables combinaisons politiques qui, depuis ce dernier demi-siècle, ont été essayées en France par suite de ses permanentes révolutions, et qui toutes, loin d'amener un ordre durable à jamais, ont conduit à d'affreux bouleversements. Certes, Sire, après de si longues et de si décisives épreuves, il y aurait de l'aveuglement à méconnaître l'absence de la vérité en France, et il y aurait plus que de la témérité à vouloir encore essayer des combinaisons politiques, si tant est qu'on puisse encore en trouver de nouvelles. »



En 1840, en produisant notre *Métapolitique*, cette philosophie absolue de la science de l'État, nous plaçâmes, en tête de cet ouvrage, une longue Épître, adressée à S. M. Louis-Philippe, Roi des Français, dans laquelle, en lui signalant les erreurs destructives des deux grands partis extrêmes, du droit divin et du droit humain, nous lui fîmes surtout connaître l'ABSURDITÉ du parti du *juste-milieu*, dont il était le créateur, et qui, sous le nom final de parti des *conservateurs*, comme nous le lui prédimes alors, finit par amener la ruine de son gouvernement. Le principe de cet absurde parti du *juste-milieu*, principe qui, dans des vues salutaires, ne cesse de se reproduire dans la politique moderne, même encore aujourd'hui, consiste dans une prétendue CONCILIATION des deux grands partis politiques. Et voici ce que, concernant ce principe absurde, nous avons, dans cette Épître de 1840, dévoilé à Louis-Philippe.

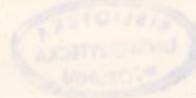
« Cette conciliation si désirée est absolument impossible, parce que l'opposition des deux partis extrêmes, du droit humain et du droit divin, n'est pas pu-
rement CONTINGENTE ; état dans lequel l'un de ces deux partis ou même tous les deux pourraient céder en renonçant à leurs erreurs ou à leurs prétentions respectives. Cette opposition des deux partis extrêmes est NÉCESSAIRE dans son essence même ; et comme telle, elle ne forme pas une simple contradiction logique, où l'une des deux propositions contradictoires est toujours erronée, et où, en éliminant ce qu'elle implique d'erroné, on peut faire cesser la contradiction. En réalité, l'opposition des deux partis extrêmes, dont il est question, forme une véritable contradiction dans la raison elle-même de l'homme, c'est-à-dire, comme l'appellent les nouvelles écoles philosophiques, une véritable ANTINOMIE de la raison humaine, où les deux propositions contradictoires, la thèse et l'antithèse, sont également fondées en raison, et par conséquent également vraies et également erronées. Il est donc impossible, ABSOLUMENT IMPOSSIBLE, de concilier les deux partis opposés, du droit humain et du droit divin, comme prétend le faire le parti du *juste-milieu* politique. »

Ne voyant aucun changement dans le système obstiné du gouvernement de Louis-Philippe, et prévoyant, avec clarté, les suites désastreuses de ce système, nous ressentimes le devoir de nous adresser encore une fois à ce gouvernement, lorsqu'une grande partie de notre *Métapolitique*, offrant la preuve de nos assertions, était déjà publiée. — Pour remplir ce devoir, nous écrivîmes d'abord à M. Duchâtel, alors ministre de l'intérieur, la lettre dont voici le commencement :

« Que faudrait-il faire si, par une connaissance approfondie des causes premières, je pouvais affirmer, avec une conviction absolue, que l'avenir de la France est couvert d'un sombre voile ? »

« Eh bien, dans les feuilles ci-jointes, formant les premières livraisons de la philosophie absolue de la politique, que je publie dans ce moment, il est établi, j'ose même dire prouvé irrécusablement que les conditions actuelles du gouvernement français, en tant qu'elles n'admettent que la souveraineté du peuple, sont hors des lois morales. Et alors, je suis fondé en raison, et peut-être en droit à déclarer que la stabilité de ce gouvernement, dans ses conditions actuelles, ne repose pas sur des bases immuables. »

M. Édouard Thayer, ami d'enfance du ministre Duchâtel, eut la bonté de se



charger de cette missive et de nous apporter la réponse verbale de ce ministre. Cette réponse était : « que le gouvernement de Louis-Philippe reposait sur des « bases inébranlables, et qu'il avait conséquemment une stabilité à toute épreuve, « incomparable à la stabilité éphémère des autres gouvernements. » Nous fûmes donc forcés de nous adresser encore une et dernière fois à Louis-Philippe lui-même, dans la lettre suivante :

« Le périlleux destin actuel de la France réclame sérieusement votre auguste « sollicitude. — Il est encore au pouvoir de Votre Majesté d'en changer les fu- « nestes arrêts ! »

« L'illustre nation dont le Ciel vous a confié le gouvernement, Sire, succombe « sous l'influence d'une énorme et fatale erreur. — Et par conséquent, rien au- « tre que la découverte de la vérité ne peut, dans son rapide entraînement, la « sauver aujourd'hui. »

Quelques années après, nos sinistres prédictions s'accomplirent de nouveau. — Ce prétendu gouvernement inébranlable et éternel croula, à son tour, dans une ou deux journées !

A cette époque, nous avions sous presse le tome II de notre *Réforme du Savoir humain*, offrant spécialement la réforme de la philosophie. Et afin de rendre cette production immédiatement utile à la France, nous signalâmes, dans sa dédicace, où nous comprîmes les Chefs du gouvernement français, les trois lois fondamentales de la politique, pour servir de guide à l'accomplissement de la RÉPU- BLIQUE, dans laquelle ce nouveau gouvernement de la France, d'après sa déclaration, se proposait de réaliser les conditions absolues de l'humanité. Malheureuse- ment, malgré la communication que nous avons faite alors de ces ouvrages à M. François Arago, l'un de ces Chefs, le gouvernement provisoire n'en a eu proba- blement aucune connaissance ; et lors même qu'il l'aurait eue, ses occupations graves et surtout urgentes ne lui auraient pas laissé le loisir nécessaire pour approfondir ces vérités nouvelles.

Après les sanglantes journées de juin, où nous avons pu entrevoir le sinistre avenir qui se prépare pour le monde civilisé, nous avons, dans une Épître en tête de notre *Adresse aux Nations civilisées*, exprimé au général Cavaignac, alors Chef du pouvoir exécutif, notre double reconnaissance, et pour sa victoire exemplaire dans ces journées de juin, et pour sa découverte décisive du principe du mal dans les sociétés modernes. Cette Épître commence par les mots suivants :

« Vous avez dit au président d'une haute académie que l'épée ne suffit pas « pour vaincre le mal qui domine la société, et qu'il faut y concourir en ré- « pandant des idées salutaires parmi le peuple. »

« Et si la confusion intellectuelle qui égare le peuple, dominait dans toutes les « classes de la société ; et si c'était précisément des classes supérieures que cette « confusion des idées se répandait dans les classes inférieures ! — Qui donc alors « pourrait éclairer le peuple ? »

« Lisez, Général, je vous en supplie, la présente *Adresse aux Nations civilisées*. « Et vous reconnaîtrez qu'au milieu de cette universelle confusion des idées, on ne « saurait vaincre le mal qui domine la société, par aucun des moyens intellectuels « qui sont aujourd'hui au pouvoir des peuples civilisés. — Il ne vous restera

« donc que cette épée dont vous avez d'avance reconnu également l'impuissance actuelle. »

Et pour preuve de cette assertion, après avoir examiné, aux pages 42 et 45 de cette *Adresse aux Nations civilisées*, la *philosophie populaire* que M. Cousin a publiée pour répondre à la demande du général Cavaignac, nous concluons cet examen par les mots suivants. « S'il y avait besoin de confirmation, ce serait précisément cette prétendue philosophie populaire de M. Cousin qui prouverait que, pour faire cesser le désordre révolutionnaire en France, ce n'est pas le peuple, mais bien les soi-disant philosophes qu'il faut éclairer dans ce pays, si illustre à tous autres égards. »

Enfin, nous voici sous le gouvernement de Louis-Napoléon Bonaparte, de cet illustre élu du dix décembre. — Et plus que jamais, dans cette heure suprême, où les aveugles et féroces meneurs révolutionnaires sont prêts à renverser l'édifice de la civilisation moderne et à s'ensevelir eux-mêmes sous les ruines du monde civilisé, nous devons, de ce côté de l'Europe, chercher un appui sous l'égide du grand nom de Napoléon.

Pour cela, il suffira de bien établir les droits actuels et inviolables du prince Louis-Napoléon, aujourd'hui président de la république française. Et cet établissement juridique et péremptoire ne présente aucune difficulté. En effet, au milieu des circonstances critiques où s'est trouvée la France après la révolution de février et après les journées menaçantes de juin, la nation française a déclaré formellement, par son élection presque unanime du dix décembre, qu'elle ne reconnaissait ni ne voulait d'autre salut que celui qui résulte de l'ESPRIT de l'empire de Napoléon. C'est un fait juridique incontestable, et d'autant plus irréfragable que ces élections ont eu lieu sous le gouvernement du général Cavaignac, comme compétiteur, et sous la direction du ministre Dufaure, qui avait déclaré publiquement sa préférence pour le général Cavaignac. — Il ne reste donc qu'à scruter et à découvrir le VÉRITABLE ESPRIT de l'empire de Napoléon, pour fixer, avec précision, toute l'étendue des droits que la nation a conférés ainsi à Louis-Napoléon; en faisant soigneusement abstraction de toutes les vues et de toutes les qualités personnelles de ce prince, vues et qualités que la nation ne connaissait pas autrement que comme étant propres à représenter l'autorité politique de Napoléon. Et par conséquent, lorsque l'esprit de cette autorité sera découvert et reconnu, il sera le principe de l'autorité et des droits dont la nation a voulu réellement investir Louis-Napoléon, en sa qualité de président de la république; car, comme nous l'avons déjà dit ailleurs, l'autorité politique de Napoléon n'est nullement incompatible avec l'autorité suprême dans une république.

Avant les élections du dix décembre, lorsque la volonté nationale ne s'était pas encore manifestée, il aurait été déraisonnable de songer au rétablissement de l'empire de Napoléon, parce que, non-seulement les susdites conditions, morales et intellectuelles, dont l'absence a fait succomber ce glorieux empire, n'existent pas encore, mais surtout parce que le mystérieux secret de l'autorité politique de Napoléon n'est pas encore dévoilé suffisamment. Aussi, dans notre *Adresse aux Nations civilisées* (pages 6 à 7, et page 45), avons-nous déclaré formellement l'impossibilité actuelle du rétablissement de l'empire de Napoléon, par les mêmes rai-

sons que nous venons d'alléguer. Mais aujourd'hui, lorsque, par les élections du dix décembre, la volonté nationale est formellement manifestée, il faut concilier, avec cette volonté nationale, les raisons en question qui s'opposent au rétablissement actuel du mystérieux empire dont il s'agit. Et cette conciliation ne peut absolument pas s'établir ni même être conçue autrement que par l'admission de ce que la volonté nationale ne porte que sur L'ESPRIT et nullement sur le CORPS même ou sur la *constitution matérielle* de l'empire de Napoléon; et cela, en le considérant uniquement comme puissante organisation de l'ordre politique. Aussi, dans notre présente indication du principe de l'autorité qui, le dix décembre, a été conférée à Louis-Napoléon, avons-nous dit expressément que ce principe consiste dans L'ESPRIT de l'empire de Napoléon, et par conséquent que c'est par la découverte de ce VÉRITABLE ESPRIT napoléonien que l'on doit fixer, avec précision, l'étendue des droits conférés ainsi par la nation.

Or, en ne perdant pas de vue que la singulière et en quelque sorte miraculeuse apparition de Napoléon dans le monde politique ne peut s'expliquer par des raisons connues, et en concevant alors que les raisons encore inconnues de cette haute apparition doivent se trouver dans une anticipation sur l'avenir moral du monde, anticipation qui, par le génie de Napoléon, était réalisée dans son puissant empire, on comprendra que, sans le génie de ce grand homme, il n'est pas facile de découvrir, ni peut-être même de concevoir l'esprit intime de ce glorieux empire, c'est-à-dire, le secret de l'autorité politique de Napoléon. Et l'on comprend en même temps que, pour découvrir ce mystérieux secret, en pénétrant dans l'avenir moral où il paraît se trouver, il ne faut rien moins que la conquête ou la création des vérités nouvelles qui s'étendent sur les progrès ultérieurs de l'humanité, c'est-à-dire, sur le futur développement de nos destinées finales sur la terre. — Or, pour peu que l'on approfondisse ce problème, on doit s'apercevoir que, dans les limites actuelles de notre savoir, une telle création de vérités nouvelles n'est plus possible qu'après la création préalable de la LOI DE CRÉATION elle-même, dont l'application au développement progressif de l'autorité politique sur la terre, pourrait seule nous conduire à cet avenir moral qui, comme nous venons de le dire, a été pressenti par le génie de Napoléon et réalisé, autant qu'il lui était possible de le prévoir, dans son puissant et glorieux empire. Et c'est ainsi en effet que, par une telle application de la loi de création, nous sommes parvenus à découvrir le secret politique de ce mystérieux empire, comme nous l'avons prouvé par le *Tableau génétique* de la formation progressive des gouvernements dans les différentes périodes historiques, par ce tableau que, pour servir de document à cette découverte, nous avons produit, d'abord, dans notre *Méta-politique* (pages 261 à 262), et ensuite, à la fin de notre opuscule sur le *Secret politique de Napoléon, comme base de l'avenir moral du monde* (pages 416 à 419). Aussi, par cette découverte absolue, avons-nous été à même d'apprécier facilement les fausses interprétations que l'on a données de ces secrètes idées ou plutôt de ces pressentiments politiques de Napoléon; appréciation qu'à une époque où il était nécessaire de la faire connaître, nous avons produite dans l'opuscule intitulé : *Le Faux Napoléonisme*. — Il s'ensuit que, d'après notre doctrine absolue, l'esprit de l'empire de Napoléon, dont la nation a transmis l'autorité à

son premier neveu, à Louis-Napoléon, comme président de la république française, se trouve déterminé didactiquement dans les deux opuscules que nous venons de citer, savoir, le VÉRITABLE ESPRIT de Napoléon, dans notre opuscule sur le *Secret politique de Napoléon*, et la fausse interprétation de cet esprit de Napoléon, dans notre opuscule sur le *Faux Napoléonisme*. — Mais, offrir ces résultats scientifiques à l'actuel gouvernement français, pour lui servir de règle dans sa direction, ce serait lui imposer notre doctrine absolue qu'il ne connaît pas encore. Nous devons donc, dans notre présent Appel à ce puissant gouvernement, nous renfermer dans des limites plus populaires, pour l'éclairer sur l'actuelle crise de l'humanité, comme le désire son Chef dans son Message à l'Assemblée législative. — Nous allons le faire très-brièvement.

Il suffit pour cela de faire remarquer que, dans les élections du dix décembre, en transmettant au président de la république l'esprit de l'autorité politique de Napoléon, la nation avait uniquement pour objet de rétablir en France l'*ordre politique*, cet ordre permanent qui était un des attributs distinctifs de l'empire de Napoléon. — Or, considéré généralement, l'ordre politique peut s'établir, avec un égal succès momentané, soit comme *ordre moral*, en le fondant sur l'autorité divine, et par conséquent sur les destinées finales des êtres raisonnables ; soit comme *ordre physique*, en le fondant sur l'autorité humaine, et par conséquent sur les conditions organiques de notre vie animale. — Pour bien comprendre ces deux distincts ordres politiques, nous prions le lecteur d'approfondir ce que, dans notre *Épître au Prince Czartoryski*, nous en avons dit, d'abord, dans l'*Avertissement*, et ensuite surtout, dans le *Post-Scriptum* de cette Épître. On reconnaîtra alors facilement que l'*ordre moral* fait partie de notre *Secret politique de Napoléon*, et que l'*ordre physique* fait partie de notre *Faux Napoléonisme*. Et l'on comprendra par là même que l'*ordre moral* est le *véritable esprit* de l'empire de Napoléon, et que l'*ordre physique* est une *fausse interprétation* de cet esprit napoléonien.

Néanmoins, après avoir ainsi signalé la vérité, telle qu'elle résulte d'une profonde connaissance des causes premières du monde, nous ne prétendons nullement imposer au gouvernement, pour règle de sa direction, l'un ou l'autre de ces deux distincts ordres politiques. C'est au gouvernement qu'appartient exclusivement le droit absolu d'apprécier ces deux ordres politiques, et par conséquent le droit absolu d'adopter, pour règle de sa direction, celui qu'il croira conforme aux destinées de la France. Nous n'avons naturellement à cet égard, et nous le savons très-bien, non-seulement aucun droit, ni même aucune mission. Nous avons uniquement, par suite de la profonde conviction qui est attachée aux résultats de nos longues recherches scientifiques, le devoir d'avertir le gouvernement actuel, comme nous avons averti en vain les gouvernements français qui l'ont précédé.

Toutefois, nous devons faire observer qu'en outre du droit absolu de choisir entre les deux ordres politiques, que nous venons de signaler, et qui, avant qu'on connaisse le secret de Napoléon, peuvent être attribués, l'un ou l'autre, à l'esprit de son empire, le gouvernement actuel, dont l'autorité, par suite des élections du dix décembre, dérive uniquement de cet esprit napoléonien, n'a nullement le droit de lui substituer son propre esprit, en introduisant, entre ces deux distincts et même hétérogènes ordres politiques, une espèce de *juste-milieu*, parce

que cet absurde juste-milieu est une invention de Louis-Philippe, et nullement une création de Napoléon. En effet, par son vif pressentiment de l'avenir moral du monde, qu'il a cherché à réaliser dans son empire, ce grand homme n'aurait certainement pas conçu un tel système absurde de juste-milieu, qui, en outre de l'atteinte qu'il porte aux deux partis politiques extrêmes, détruit complètement les destinées de l'humanité, comme nous en avons averti Louis-Philippe, dans la susdit Epitre qui est à la tête de notre *Méta-politique*, et dont nous avons déjà produit ci-dessus un extrait, concernant ce parti du juste-milieu. Le gouvernement actuel n'a donc pas le droit de substituer ainsi son esprit à celui de Napoléon, à cet esprit qui est le principe unique de l'autorité dont il a été revêtu par les élections du dix décembre. Et dans cette unique autorité napoléonienne, le gouvernement n'a, dans l'état actuel des lumières, ayant que le secret politique de Napoléon soit bien reconnu, aucun autre droit absolu que le susdit droit de choisir, pour règle de sa direction, l'un ou l'autre des deux distincts et même hétérogènes ordres politiques, nommément, l'ordre moral, fondé sur l'autorité divine, et par conséquent sur les destinées finales de l'homme, ou l'ordre physique, fondé sur l'autorité humaine, et par conséquent sur les conditions organiques de la vie animale de l'être raisonnable.

On dira peut-être que ce choix n'est pas douteux, parce que le gouvernement préférera certainement l'ordre moral. — On se tromperait, car l'un et l'autre de ces deux ordres politiques sont virtuellement possibles, et sont même réellement provoqués à leur mise à exécution, par des influences étrangères aux dispositions personnelles du chef du gouvernement. — Pour prouver cette assertion, nous n'alléguerons pas la scission politique qui paraît s'être établie dans la famille de Napoléon, et qui a même déjà son journal spécial, parce que cette scission est peut-être purement apparente. Nous n'alléguerons pas non plus des motifs plus réels, parce que nous provoquerions trop tôt des soupçons personnels, qui se dissiperont peut-être. . . Nous nous bornerons donc ici provisoirement à remplir le devoir que nous imposent les effrayantes conditions actuelles du monde civilisé, dont nous sommes à même de redouter, plus que personne, l'issue funeste et inévitable. — Ce devoir consiste à prémunir le président de la république contre certaines influences dangereuses, qu'il pourra reconnaître facilement par le critérium suivant. — Toute influence qui chercherait à établir en France l'*ordre physique* que nous venons de déclarer comme étant également possible, lorsque le secret politique de Napoléon n'est pas encore dévoilé complètement, toute influence pareille, disons-nous, qui amènerait les conditions politiques que nous avons signalées dans notre opuscule sur le *Faux Napoléonisme*, aurait manifestement le caractère qui, pour le moment, formerait le critérium en question. En effet, et nous devons en prévenir formellement, une telle influence, si elle réussissait, causerait immanquablement, dans l'actuelle conflagration universelle, la ruine définitive, non-seulement du glorieux pays de France, mais peut-être aussi du monde civilisé tout entier.

Il ne reste donc, d'après ces vues supérieures, pour le salut de la France, et peut-être pour le salut du monde entier, en suivant l'esprit de l'autorité politique de Napoléon, rien autre que son ORDRE MORAL, cet ordre immuable qui est fondé sur l'autorité divine, c'est-à-dire, sur les lois morales que le Créateur a prescrites

aux hommes pour les conduire à leurs destinées finales sur la terre, à ces destinées qui, pour des êtres raisonnables, doivent être leur propre ouvrage, et qui, par conséquent, ne peuvent leur être révélées que par la découverte qu'ils en feront eux-mêmes, en se réglant précisément, dans leur progrès vers cette découverte suprême, par les lois morales dont il s'agit, et dont l'origine et la fin divines sont manifestées par l'attribut distinctif de ces lois, savoir, par leur nécessité obligatoire, leur *impératif de soumission*, que n'ont jamais les lois créées par les hommes. En effet, cette direction morale de l'humanité vers ses destinées finales sur la terre, est manifestement le BUT SUPRÈME des États; et c'est ce but suprême que le génie de Napoléon lui a fait pressentir, du moins comme PROBLÈME de la véritable constitution des États. Aussi, suivant ce haut pressentiment, a-t-il constitué son puissant empire uniquement en vue de cet auguste problème, en cherchant à réaliser son autorité politique par une SOLUTION ANTICIPÉE, mais encore impossible alors, de ce mystérieux problème, de cette finale et suprême question politique dont la solution définitive, comme cela est évident désormais, pourra seule faire cesser actuellement le sinistre désordre révolutionnaire du monde civilisé. — C'est donc le vif pressentiment de ce grand problème du but suprême des États qui est le caractère distinctif et mystérieux du génie de Napoléon; et c'est précisément ce caractère sublime et impénétrable jusqu'à ce jour, que nous avons dévoilé dans notre opuscule sur le *Secret politique de Napoléon*, du moins en ce qui concerne ce grand problème lui-même. Et d'après ce que nous avons annoncé plus haut, nous donnerons, dans le *Complément* du tome II de notre *Réforme du Savoir humain*, la solution elle-même de ce décisif problème napoléonien, concernant le but suprême des États; et nous compléterons ainsi la connaissance de l'impenétrable secret politique de ce grand réformateur.

Oserions-nous indiquer à Louis-Napoléon, en sa qualité de président de la république française, ces vues suprêmes de Napoléon, comme ayant été, dans son empire, le véritable esprit que, par les élections du dix décembre, la nation, également par pressentiment, lui a délégué? — Pour légitimer cette liberté, nous prions le prince Louis-Napoléon, que nous savons être un homme éclairé, de concevoir, en dehors de ces vues nouvelles de son auguste oncle, un but des États suivant lequel on pourrait actuellement négliger, sans risquer la ruine de l'État, la considération suprême des DESTINÉES FINALES de l'homme sur la terre, comme on l'a fait jusqu'à la réforme politique de Napoléon, lorsque ces destinées n'étaient pas encore révélées aux hommes, et comme, à tout risque, on le fait encore aujourd'hui!

C'est là le dernier avis que nous prenons la liberté de donner au gouvernement français. — Puisse cet avis être plus profitable que ceux que nous avons donnés aux gouvernements qui, pour ne les avoir pas écoutés, n'existent plus!

PRÉDICTIONS SCIENTIFIQUES
POUR
L'AVENIR POLITIQUE DE L'EUROPE.

PAR L'AUTEUR DE LA RÉFORME DU SAVOIR HUMAIN.

1^o. — L'apparition des nations slaves dans le monde politique annonce, pour l'humanité, une nouvelle époque de son développement, savoir, une troisième association morale des hommes, pour découvrir enfin et pour atteindre leurs destinées absolues sur la terre, et pour compléter ainsi les deux précédentes associations morales, l'État et l'Église, qui, comme le prouve l'expérience, ne suffisent pas à cet accomplissement final de l'humanité.

2^o. — Malheureusement, celles de ces nations vierges qui sont en contact avec les peuples civilisés, ne comprenant pas encore leur mission providentielle, se confrontent, plus ou moins, avec ces peuples prétendument éclairés, et retarderont alors, par leurs tourmentes révolutionnaires et même par des alliances semi-barbares, l'avènement de ce décisif accomplissement final de l'humanité. En effet, celles des nations slaves qui touchent au monde civilisé, et qui sont indépendantes de la Russie, en se livrant aux errements de la *civilisation moderne*, par l'introduction du prétendu droit de l'exclusive souveraineté du peuple, et de toutes ses subversives conséquences, aboutiront inévitablement à une *anarchie universelle*, et troubleront ainsi l'avenir moral du monde.

3^o. — Et si, par la révolte ou l'insurrection, en se liuant avec des auxiliaires pareils, elles parviennent à se détacher des États dont elles dépendent aujourd'hui, ces nations slaves, plus civilisées et livrées ainsi à l'anarchie, seront alors absorbées par la Russie, par cette principale et puissante nation slave, dont la mission actuelle, en attendant la formation définitive de la troisième et finale association des hommes en *Union-Absolue*, consiste provisoirement à conserver, par l'aveu immédiat de Dieu, le feu sacré de l'*ordre moral* dans le monde.

4^o. — Quant aux nations révolutionnaires, germaniques et romaines, c'est-à-dire, généralement, quant à l'Europe civilisée, la force armée, pour restaurer l'*autorité politique*, parviendra à y prévaloir à son tour, afin d'y établir, par le principe

du droit divin, plus ou moins caché sous le nom de *gouvernement constitutionnel*, au moins un *ordre physique*, à défaut de la possibilité actuelle d'y établir un ordre moral.

5°. — On introduira alors, dans ce monde civilisé, pour la conservation d'un tel ordre physique, fondé sur la force armée, à la place du droit de non-intervention, un nouveau et tout opposé droit international, ayant pour objet la *solidarité réciproque* des gouvernements contre les insurrections des peuples.

6°. — Et les peuples, qui, à aucune époque, ne peuvent établir une pareille *solidarité entre eux*, se voyant alors réduits à l'impossibilité de découvrir et surtout de réaliser la vérité sur la terre, par suite de ce nouvel anéantissement du principe du droit humain, commenceront par former des ligues, plus ou moins ouvertes, surtout d'innombrables sociétés secrètes, et finiront, s'il le faut, par rétablir l'invincible tribunal secret, la *sainte fehme*, qui frappera de mort tous les personnages éminents, jusqu'à ce que les peuples, et avec eux le droit humain, triomphent de nouveau à leur tour.

7°. — Et cette lutte alternative, entre le droit divin et le droit humain, cette réalisation actuelle de la prédiction sacrée de Gog et Magog, lutte qui est inévitable, car tels sont les décrets célestes pour l'accomplissement de l'humanité, durera jusqu'à ce que les vérités nouvelles, les vérités *absolues*, qui résultent de la présente Réforme du Savoir humain, et qui sont déposées dans les ouvrages dont l'énumération actuelle est ci-jointe, soient révélées au monde.

Cette Réforme du Savoir humain, par laquelle on est parvenu, sur une voie didactique, à la découverte des présentes prédictions scientifiques, constitue une doctrine nouvelle, une doctrine absolue, qui résulte de l'union finale de la philosophie et de la religion, et qui, en cette haute fonction, offrant l'accomplissement des annonces du Christ, porte le nom de *Messianisme* (*). Mais, ce qui caractérise surtout cette haute doctrine, c'est que, dans ses principes, elle remonte jusqu'à l'Absolu, nommément jusqu'à la détermination positive de l'essence intime de l'Absolu,

(*) Depuis que nous avons produit la doctrine absolue à laquelle seule appartient le nom de *Messianisme*, on a déjà abusé étrangement de ce nom sacré, entre autres dans une prétendue doctrine cabalistique que nous avons signalée dans un Avis à la tête de notre *Adresse aux Nations civilisées*; doctrine qui, en se transformant en un *Faux Napoléonisme*, veut ainsi opérer une fausse glorification de Napoléon, pour saper les fondements du glorieux avenir moral que nous avons découvert dans le *Secret politique* de ce grand réformateur. Heureusement, la réprobation publique de cette doctrine, tout à la fois et ignare et impie, surtout sa réprobation officielle à la Chambre des Pairs, qui a causé la suspension de son enseignement public, nous fait présumer qu'on ne la confondra pas avec la vraie doctrine scientifique et morale du Messianisme. — Mais, pour prévenir désormais des abus pareils de ce nom sacré, nous donnons ci-après au public le critérium par lequel il pourra distinguer facilement la vraie doctrine, philosophique et religieuse, du Messianisme. Ce critérium consiste en ce qu'une telle doctrine absolue, qui prétend fonder péremptoirement la vérité sur la terre, doit avoir, pour le moins, la puissance de résoudre positivement les grands problèmes des sciences, qui tous, jusqu'à ce jour, demeurent non-résolus.

et dans ses conséquences, elle s'étend jusqu'aux destinées finales et absolues de l'homme sur la terre; principes et conséquences dont les problèmes, dans leurs présentes extrémités absolues, non-seulement n'ont pas été résolus, mais n'ont même pas encore été posés par aucune doctrine, philosophique ou religieuse. Et c'est précisément par cette découverte des fins absolues de l'homme sur la terre que la doctrine du Messianisme, en accomplissant ainsi réellement les annonces du Christ, peut, non-seulement expliquer le passé et le présent, mais de plus prévoir scientifiquement les lois que suivra le développement de tout l'avenir de l'humanité.

Convaincus ainsi de l'infalibilité de ces prédictions, par la science même qui les a découvertes, nous ressentons le devoir impérieux, le devoir suprême, de répandre les présentes vérités messianiques autant qu'il sera en notre pouvoir. En conséquence, nous offrons de mettre gratuitement les ouvrages qui sont ici annoncés, à la disposition de toutes les personnes qui nous les demanderont, soit personnellement, soit par écrit, en s'adressant aux endroits indiqués ci-après. Nous offrons même de distribuer gratuitement tous ceux de ces ouvrages dont la connaissance est urgente actuellement. Et nous nous engageons en outre à donner, toujours gratuitement, toutes les explications, scientifiques, religieuses, politiques, économiques, et philosophiques, qui seront nécessaires pour l'intelligence complète de ces vérités supérieures.

Paris, le 19 mars 1849.

Nota. — Les ouvrages qui les premiers seront distribués gratuitement aux personnes qui les demanderont, sont :

1°. — L'Adresse aux Nations slaves sur les destinées du monde (en français ou en polonais).

2°. — L'Adresse aux Nations civilisées sur leur sinistre désordre révolutionnaire.

3°. — Le Secret politique de Napoléon, comme base de l'avenir moral du monde. (Dans cet ouvrage, se trouve un aperçu de la doctrine du Messianisme.)

4°. — Le Faux Napoléonisme, comme défense du Prince Louis-Napoléon contre l'interprétation funeste des Idées napoléoniennes.

5°. — L'Épitre au Prince Czartoryski sur les destinées de la Pologne, où se trouve la détermination scientifique, dans ses principes et dans ses limites, de l'idée moderne de la souveraineté du peuple.

6°. — Le Supplément à cette Épitre, pour servir d'avoir aux deux classes scientifiques de l'Institut de France.

7°. — Le Tableau de la Philosophie de l'Histoire, depuis l'origine du monde jusqu'à sa fin.

8°. — Le Tableau de la Philosophie de la Politique, dans ses finales déterminations absolues.

9°. — Etc., etc., etc.

Faits offrant la garantie des présentes prédictions scientifiques.

1°. — Il n'existe aujourd'hui, ni dans l'ordre religieux, ni dans l'ordre politique, ni généralement dans l'ordre philosophique, aucune vérité fondamentale qui soit reconnue *universellement*.

2°. — De là résulte l'actuelle confusion générale des idées; confusion qui cause et causera encore longtemps les incessantes révolutions des peuples civilisés.

3°. — Et de là résulte, en même temps, l'impossibilité où l'on est actuellement de mettre, par la raison, un terme à ces convulsions révolutionnaires; car, d'après le premier des faits présents, nul homme ne possède aujourd'hui de vérités universelles, que l'on puisse faire valoir à tous les partis.

4°. — L'expérience prouve cette impuissance rationnelle. En effet, à l'exception d'une dictature militaire, qui n'est pas une raison permanente, les hommes d'État les plus habiles, et ils sont nombreux aujourd'hui, ne peuvent trouver aucune fin salutaire à ces sinistres bouleversements politiques.

5°. — La cause première de ce désordre universel consiste donc en ce que, sans pouvoir les déterminer, l'humanité, au degré actuel de son développement historique, conçoit vaguement de nouveaux problèmes dans tous les ordres de son existence, dans l'ordre politique, dans l'ordre religieux, dans l'ordre économique, et dans l'ordre philosophique.

6°. — Et par conséquent, la fin du présent désordre universel n'arrivera que lorsque ces nouveaux problèmes de l'humanité actuelle seront, d'abord, bien déterminés, et ensuite, résolus définitivement.

7°. — Il faut donc, dans cette critique époque de l'humanité, pour arriver à une fin salutaire, à un permanent ordre social, il faut, disons-nous, découvrir des vérités nouvelles, au delà de celles que les hommes possèdent déjà et qui, comme le prouve l'expérience, sont insuffisantes pour satisfaire leurs hautes tendances actuelles.

8°. — On comprend ainsi pourquoi les efforts incessants que l'on fait pour rétablir l'ordre social, par les innombrables combinaisons des vérités connues, n'ont absolument aucun succès, et pourquoi de même les efforts que font plusieurs peuples opprimés, pour rétablir leur indépendance nationale, dans cet ordre des vérités connues, demeurent et demeureront constamment sans succès.

9°. — Mais, quel est le critérium par lequel on puisse distinguer et reconnaître celles des vérités nouvelles desquelles dépend actuellement le salut de l'humanité, au milieu des nombreuses utopies qui se présentent aujourd'hui et dont la production atteste les nouveaux besoins actuels du monde civilisé?

10°. — Ce critérium consiste manifestement en ce que les vérités nouvelles, qui sont maintenant nécessaires pour éclairer le monde, doivent émaner de principes

supérieurs à ceux desquels dérivent nos connaissances actuelles, c'est-à-dire, en ce qu'elles doivent émaner de *principes absolus*.

41°. — Et comme tels, ces principes supérieurs doivent conduire à la *solution des grands problèmes scientifiques*; solution qui formera ainsi le *critérium infaillible* des vérités nouvelles que l'humanité demande actuellement.

42°. — Mais, qui sera le juge de cette solution des grands problèmes scientifiques, puisque Hobbes a reconnu « qu'il est douteux que les vérités mathématiques « elles-mêmes eussent pu s'établir, si des corps savants s'étaient crus intéressés à les « repousser? »

43°. — Cette fois-ci, c'est au contraire cette solution réelle et accomplie des grands problèmes scientifiques qui, par l'impossibilité manifeste où se trouve la science actuelle d'obtenir jamais de pareils résultats positifs, même les plus simples, ceux que donne notre solution des équations algébriques de tous les degrés, c'est au contraire, disons-nous, cette solution accomplie des grands problèmes scientifiques qui devient ainsi, dans l'actuel état imparfait des sciences positives, surtout des sciences mathématiques, non-seulement la garantie des hautes vérités philosophiques et religieuses qui dérivent des mêmes principes absolus, mais de plus et surtout le critérium pour apprécier, par leurs dénégations, la capacité scientifique et la valeur morale des corps savants, aux yeux des membres eux-mêmes de ces corporations scientifiques.

Pour établir, à son tour, la vérité de ces treize faits qui offrent la garantie des sept prédictions précédentes, il suffit manifestement de reconnaître et de bien constater le premier de ces faits, qui accuse l'absence actuelle de toute vérité universelle, et duquel dérivent tous les autres, en s'établissant ainsi successivement. — Or, pour arriver à cette connaissance accomplie du premier fait en question, il faut reconnaître qu'à l'exception, dans l'ordre spéculatif, des vérités mathématiques, qui impliquent notoirement les vérités logiques, et dans l'ordre pratique, des lois morales, que l'on ne reconnaît même plus universellement, il n'existe encore, dans les sciences actuelles, aucune vérité absolue ni par conséquent universelle. Et en effet, d'abord, dans les sciences physiques, il n'existe encore que des inductions, tirées de l'observation des faits matériels, inductions qui ne sont que des vérités présomptives, n'étant nullement revêtues du caractère de certitude absolue; ensuite, dans les sciences morales, il n'existe encore que des déterminations contingentes, motivées par des intérêts, plus ou moins élevés, déterminations qui ne sont que des vérités subjectives, de simples opinions, n'ayant pas le caractère objectif de certitude universelle; enfin, dans les sciences religieuses et dans les sciences philosophiques, il n'existe encore que des tendances, plus ou moins absolues, provoquées par la raison infinie de l'homme, tendances qui ne sont que des problèmes, formant d'une part les dogmes religieux, et de l'autre part les postulats philosophiques,

ces problèmes augustes dont la solution, promise par le Christ, n'est pas encore obtenue par l'humanité.

Et c'est au milieu de cette absence actuelle de toute vérité absolue ou universelle qu'apparaît aujourd'hui la présente Réforme du Savoir humain, dont l'objet est donc : 1^o. de fonder péremptoirement la vérité sur la terre et de réaliser ainsi la philosophie absolue; 2^o. d'accomplir la religion, en opérant la transition de la religion révélée à la religion absolue; 3^o. de réformer les sciences, en découvrant la loi de création et en introduisant ce procédé génétique dans toutes les branches du savoir humain; 4^o. d'expliquer l'histoire, en découvrant la vraie loi du progrès et en s'abordonnant à ce deuxième procédé génétique tout le développement de l'humanité; 5^o. de découvrir le but suprême des États, pour diriger enfin, d'après cette règle infaillible, les discussions politiques des peuples; 6^o. de fixer, avec certitude, les fins absolues de l'homme, en deçà et au delà de la tombe; et 7^o. de dévoiler les destinées des nations, spécialement les destinées des principales nations de l'Europe, nommément des nations romaines, germaniques, et slaves.

Il ne faut pas perdre de vue que, dans le *Secret politique de Napoléon*, on n'arrive qu'à la détermination claire du PROBLÈME du but suprême des États, de ce problème inconnu dont la révélation seule a suffi à Napoléon pour constituer sa puissante autorité politique. — Quant à la SOLUTION elle-même de ce grand problème, solution dont dépend actuellement le salut du monde civilisé, elle n'est pas encore donnée. Lorsqu'on la demandera publiquement, ce qui prouvera qu'on en reconnaît enfin la nécessité, cette solution décisive sera donnée dans la présente Réforme du Savoir humain.

AVIS.

Pour la distribution gratuite des ouvrages annoncés, et pour l'explication générale, et également gratuite, de toute la doctrine du Messianisme, dans ses parties philosophiques et scientifiques, on est prié de s'adresser à la Direction du Messianisme, à Neuilly, Grande-Rue de Sablonville, n°. 42, près la porte Maillot, les mardi, jeudi et dimanche, de midi à trois heures. — Quant à MM. les libraires qui, pour les revendre, voudront acquérir les ouvrages dont le catalogue, concernant cette Réforme du Savoir humain, est ci-joint, ils sont priés de s'adresser au Bureau du Messianisme, à Paris, rue Paradis-Poissonnière, n°. 52.

Les personnes dont les occupations ne leur permettraient pas de se rendre à Neuilly, à la Direction du Messianisme, sont priées de s'y adresser par écrit à M. Joseph. On leur assignera alors un rendez-vous spécial à Paris.

Les lettres non-affranchies ne seront pas reçues.



OUVRAGES CONTENANT
LA RÉFORME DU SAVOIR HUMAIN.

Première classe. — OUVRAGES PHILOSOPHIQUES (contenant la réforme de la philosophie) :

I. — OUVRAGES MESSIANIQUES (proprement dits).

1. — Prodrome du Messianisme; Révélation des destinées de l'humanité (septembre 1831).
2. — Métapolitique messianique, ou Philosophie absolue de la Politique (mai 1839 à juin 1840).
3. — Prospectus du Messianisme (mai 1831).
4. — Bulletins messianiques (mai 1832).
5. — Tableau de la Philosophie de l'Histoire (juillet 1840).
6. — Tableau de la Philosophie de la Politique (juillet 1840).
7. — Secret politique de Napoléon, comme base de l'avenir moral du monde (juin 1840).
8. — Le Faux Napoléonisme, comme interprétation funeste des Idées napoléoniennes (août 1840).
9. — Le Destin de la France, de l'Allemagne et de la Russie, comme Prologue mènes du Messianisme (août, de 1842 à 1845).
10. — Réforme de la Philosophie, formant le tome II de la Réforme du Savoir humain (avril 1848).
11. — Adresse aux Nations slaves, sur les destinées du monde (août 1847).
12. — Adresse aux Nations civilisées, sur leur sinistre désordre révolutionnaire (septembre 1848).
13. — Épitre à S. A. le prince Czartoryski, sur les destinées de la Pologne et généralement sur les destinées des Nations slaves (novembre 1848).
14. — Supplément à cette Épitre, pour servir d'avis aux deux classes scientifiques de l'Institut de France (décembre 1848).

II. — OUVRAGES PRÉPARATOIRES.

1. — Philosophie critique, fondée sur le *premier principe* du savoir humain (Mars 1803).
2. — Introduction au Sphinx (mars 1818).
3. — Numéros 1 et 2 du Sphinx (décembre 1818 et février 1819).
4. — Problème fondamental de la Politique moderne (mars 1829).



Seconde classe. — OUVRAGES SCIENTIFIQUES (contenant la réforme des mathématiques, comme prototype de la réforme générale des sciences, et offrant ainsi la garantie scientifique de la doctrine du Messianisme) :

1. — Philosophie des Mathématiques (1811).
2. — Résolution générale des Équations [principes premiers] (1812).
3. — Réfutation de la Théorie des fonctions analytiques de Lagrange (1812).
4. — Philosophie de l'Infini (1814).
5. — Philosophie de la Technie algorithmique ; première section, contenant la Loi suprême des Mathématiques (1815).
6. — *Idem* ; seconde section, contenant les Lois des Séries, comme préparation à la Réforme des Mathématiques (1816 et 1817).
7. — Critique de la Théorie des fonctions génératrices de Laplace, contenant, pour le cas fondamental, l'intégration générale des équations aux différences et aux différentielles, totales et partielles, de tous les ordres (1819).
8. — Introduction à un Cours de Mathématiques (en anglais), offrant un aperçu de la présente Réforme des Mathématiques (Londres, 1821).
9. — Canons de Logarithmes, où est donnée la solution de l'équation du cinquième degré (1827).
10. — Loi téléologique du Hasard, comme base de la réforme du calcul des probabilités (1833).
11. — Nouveau Système de Machines à vapeur, contenant les nouvelles lois de la Physique (1834 et 1835).
12. — Réforme des Mathématiques, formant le tome I de la Réforme du Savoir humain (août 1847) (*).
13. — Résolution générale et définitive des Équations algébriques de tous les degrés, formant le tome III de la Réforme du Savoir humain (mai 1848).

Nota. — A l'exception des trois derniers, ces ouvrages, constituant la garantie scientifique de notre philosophie absolue ou de la doctrine du Messianisme, n'existent plus. — Ils ont été détruits en France.

(*) A la page cccxv, la formule (48) doit être :

$$2 \cdot \frac{2n}{\pi r} \cdot \Theta u = \eta \cdot \Delta = \eta \cdot 75;$$

et d'après cette correction, il faut rectifier les formules (49), (50) et (51), et par conséquent les valeurs numériques dans les tables n°. 2 et n°. 3, aux pages cclxxvij et cclxxxix ; ce qui rehaussera du double l'avantage de la vraie locomotion spontanée sur la fausse que l'on pratique sur les chemins de fer.

AVIS.

Dans un avis attaché à notre *Adresse aux Nations civilisées*, nous avons déjà signalé, sans en connaître la source, de méprisables plagiats de nos ouvrages. On vient de nous donner quelques renseignements à ce sujet. Les voici :

On a soldé un homme pour lui faire déconsidérer la doctrine du messianisme, en lui faisant publier, sous son nom obscur, des livres dans lesquels on lui faisait copier textuellement de longues phrases, prises pèle-mêle dans nos ouvrages, sur l'*antinomie sociale*, sur la politique, etc., et on lui faisait dire qu'il tirait cela de la philosophie germanique, de cette philosophie purement préparatoire qui est maintenant bien arriérée par rapport à la philosophie absolue et par conséquent définitive du messianisme. On comptait sans doute, et avec raison, sur la stupidité d'un homme qui ne prévoyait pas le déshonneur qu'il y a de mettre son nom en tête de la copie littérale des ouvrages d'autrui, et l'on pensait ainsi, comme cela s'est vérifié, qu'un tel homme n'aurait certainement pas assez d'intelligence pour comprendre les principes créateurs du messianisme, et qu'il dénaturerait conséquemment cette doctrine absolue par le sens absurde qu'il attacherait à ses principes dans leur explication et dans leur application, tout en les copiant littéralement.

Mais, ajoutent ces renseignements, on a mal compté sur le public, ne voyant pas qu'une si monstrueuse bizarrie ne pouvait échapper au mépris.

NOTA.

Les ouvrages qui devaient êtres joints au présent Appel, seront distribués gratuitement aux adresses indiquées à la fin de la feuille qui porte le titre de *Prédications scientifiques* et qui fait partie de cet Appel.

Seconde classe. — OUVRAGES SCIENTIFIQUES (contenant la réforme des mathématiques, comme prototype de la réforme générale des sciences, et offrant ainsi la garantie scientifique de la doctrine du Messianisme) :

1. — Philosophie des Mathématiques (1811).
2. — Résolution générale des Équations [principes premiers] (1812).
3. — Réfutation de la Théorie des fonctions analytiques de Lagrange (1812).
4. — Philosophie de l'Infini (1814).
5. — Philosophie de la Technie algorithmique ; première section, contenant la Loi suprême des Mathématiques (1815).
6. — *Idem* ; seconde section, contenant les Lois des Séries, comme préparation à la Réforme des Mathématiques (1816 et 1817).
7. — Critique de la Théorie des fonctions génératrices de Laplace, contenant, pour le cas fondamental, l'intégration générale des équations aux différences et aux différentielles, totales et partielles, de tous les ordres (1819).
8. — Introduction à un Cours de Mathématiques (en anglais), offrant un aperçu de la présente Réforme des Mathématiques (Londres, 1821).
9. — Canons de Logarithmes, où est donnée la solution de l'équation du cinquième degré (1827).
10. — Loi téléologique du Hasard, comme base de la réforme du calcul des probabilités (1835).
11. — Nouveau Système de Machines à vapeur, contenant les nouvelles lois de la Physique (1834 et 1835).
12. — Réforme des Mathématiques, formant le tome I de la Réforme du Savoir humain (août 1847) (*).
13. — Résolution générale et définitive des Équations algébriques de tous les degrés, formant le tome III de la Réforme du Savoir humain (mai 1848).

Nota. — A l'exception des trois derniers, ces ouvrages, constituant la garantie scientifique de notre philosophie absolue ou de la doctrine du Messianisme, n'existent plus. — Ils ont été détruits en France.

(*) A la page cccxv, la formule (48) doit être :

$$2 \cdot \frac{2\pi}{\pi r} \cdot \Theta u = \eta \cdot \Delta = \eta \cdot 75;$$

et d'après cette correction, il faut rectifier les formules (49), (50) et (51), et par conséquent numériques dans les tables n°. 2 et n°. 3, aux pages CCLXXVII et CCLXXIX ; ce qui rehausse l'avantage de la vraie locomotion spontanée sur la fausse que l'on pratique sur les chemins

Paris. — Typographie de Firmin Didot frères, rue Jacob, 56.

